



**MINISTÈRE
DE L'ÉDUCATION
NATIONALE,
DE LA JEUNESSE
ET DES SPORTS**

*Liberté
Égalité
Fraternité*

Rapport du jury

Concours : Agrégation externe

Section : Langues vivantes étrangères

Option : Hébreu

Session 2021

Rapport de jury présenté par :

M. Arnaud BIKARD, MCF, INALCO Paris

Sommaire

- Remarque préliminaire p. 2
- Statistiques p. 2
- Rappel du programme de la session 2021.....p. 3
- Rapport sur l'épreuve de dissertation en hébreu..... p. 4
- Rapport sur la composition en langue françaisep. 6
- Rapport sur l'épreuve de linguistique.....p. 10
- Rapport sur l'épreuve de thème..... p. 12
- Rapport sur l'épreuve de version..... p. 15
- Rapport sur la leçon en hébreu suivie d'un entretien en hébreup. 17
- Rapport sur l'exposé oral en hébreu suivi d'un entretien en hébreu..... p. 18
- Rapport sur l'épreuve de traduction et commentaire littéraire, linguistique et historique en français de deux textes en hébreu.....p. 20
- Annexes 1 et 2 : textes proposés aux épreuves orales d'admission.....p. 23

« Les rapports des jurys des concours de recrutement sont établis sous la responsabilité des présidents de jury. »

Remarque préliminaire :

Par souci de clarté et de fluidité de la lecture, la double écriture des terminaisons des mots féminin/masculin (exemple : « candidat.e ») n'est pas appliquée, étant bien entendu que ces mots font référence aux femmes comme aux hommes.

Statistiques

L'agrégation externe d'hébreu a été ouverte au concours en 2021 avec 1 poste à pourvoir. Le jury a retenu 2 candidats pour les épreuves d'admission, parmi les 4 candidats présents aux quatre épreuves écrites.

Bilan de l'admissibilité :

Nombre de candidats inscrits : 13

Nombre de candidats présents : 4

Nombre de candidats admissibles : 2 (soit : 50.00 % des non éliminés).

Nombre de candidats admis : 1

Moyenne des candidats non éliminés : 08,16/20

Moyenne des candidats admissibles : 12,69 / 20

Nombre de postes : 1

Barre d'admissibilité : 11,25/20

Total des coefficients des épreuves d'admissibilité : 8

Notes obtenues aux épreuves écrites de tous les candidats ayant composé :

Épreuve de dissertation en hébreu :

Moyenne des candidats présents : 07,50/20

Moyenne des candidats admissibles : 11/20

Notes des candidats ayant composé : 12,5/20 ; 09,5/20 ; 04,5/20 ; 03,5/20

Épreuve de composition en langue française

Moyenne des candidats présents : 08,19/20

Moyenne des candidats admissibles : 12,75/20

Notes des candidats ayant composé : 14,00/20 ; 11,5/20 ; 03,75/20 ; 03,5/20

Épreuve de linguistique

Moyenne des candidats présents : 09,31/20

Moyenne des candidats admissibles : 14,5/20

Notes des candidats ayant composé : 14,75/20 ; 14,25/20 ; 5,25/20 ; 03,00/20

Épreuve de traduction (thème et version):

Moyenne des candidats présents : 7,63/20

Moyenne des candidats admissibles : 12,50/20

Thème :

Moyenne des candidats présents : 7,5/20

Moyenne des candidats admissibles : 13,5/20

Notes des candidats présents : 15,5/20 ; 11,5/20 ; 01,5/20 ; 01,5/20

Version :

Moyenne des candidats présents : 7,75/20

Moyenne des candidats admissibles : 11,5/20

Notes des candidats présents : 13/20 ; 10/20 ; 04/20 ; 04/20

Bilan de l'admission

Nombre de candidats admissibles : 2

Nombre de candidats admis : 1

Barre d'admission : 11,5/20

Moyenne des admissibles portant sur le total général (total de l'admissibilité + total de l'admission) : 11,45/20

Moyenne des admis portant sur le total général (total de l'admissibilité + total de l'admission) : 11,74 /20

Moyenne des admissibles portant sur le total des épreuves d'admission : 10,34 /20

Moyenne des admis portant sur le total des épreuves d'admission : 11,17/20

Leçon en hébreu suivie d'un entretien en hébreu

Moyenne des candidats admissibles : 10,50/20

Moyenne des candidats admis : 12,50/20

Notes candidats présents : 08,50/20 ; 12,50/20

Exposé oral en hébreu suivi d'un entretien en hébreu

Moyenne des candidats admissibles : 9,25/20

Moyenne des candidats admis : 08,50/20

Notes candidats présents : 08,50/20 ; 10,00/20

Traduction et commentaire littéraire, linguistique et historique en français de deux textes en hébreu

Moyenne des candidats admissibles : 10,5

Moyenne des candidats admis : 12,50

Notes candidats présents : 8,50/20 ; 12,50/20

ÉPREUVES ÉCRITES D'ADMISSIBILITÉ

Rappel du programme de la session 2021

I. LITTÉRATURE

1. דוד גרוסמן, עיין ערך אהבה, הקיבוץ המאוחד, 1986

2. סמי מיכאל, חסות, עם עובד, 1977

3. סמי מיכאל, חוצרה בואדי, עם עובד, 1987

II. CIVILISATION

La société israélienne, du *melting pot* à la multiculturalité

III. LINGUISTIQUE

Grammaire et réalité linguistique. Morphologie, syntaxe, sémantique

ÉPREUVES D'ADMISSION

A. HÉBREU CLASSIQUE (BIBLE)

Genèse 31,40 à 54

Jérémie 10,1 à 16

B. LITTÉRATURE RABBINIQUE

מגילה מסכת - משנה

I. DISSERTATION EN HÉBREU

Rappel du cadre réglementaire

Durée : 6 heures

Coefficient 2

La composition porte sur le programme de civilisation ou de littérature du concours.

Rapport établi par Madame Rina COHEN-MULLER, MCF, INALCO Paris et Mme Orly Toren-Porte, IGESR

Sujet de la dissertation en hébreu

כך הסביר בן גוריון את עקרון "כור ההיתוך" : "עם הפסקת הקרבות הוטל עלינו להסיע לארץ המונים גדולים, לשכנם, להשרישם במשק, בחקלאות, בחרושת, במלאכה. אנו מעלים לארץ עם יחיד במינו, מפוזר בכל קצווי תבל, המדבר בלשונות רבות, חניך תרבויות זרות, נפרד לעדות ושבטים שונים בישראל. את כל הציבור הרב והמנומר הזה מוטל עלינו להתיך מחדש, לצקת אותו בדפוס של אומה מחודשת. עלינו לעקור את המחיצות הגאוגרפיות, התרבותיות והלשוניות המפרידות בין החלקים השונים, ולהנחיל להם לשון אחת, תרבות אחת, אזרחות אחת, נאמנות אחת, חוקים חרשים ומשפטים חדשים".

קליטת העליה ההמונית בישראל הוגדרה כהליך "כור ההיתוך". הסבר תפיסה זו לפי הציטוט של בן-גוריון המוצג לעיל. לצורך כתיבת העבודה עליך להסתמך על הביבליוגרפיה של תוכנית הבחינה.

Le concept du « *melting pot* » préside le processus de l'intégration des différentes vagues d'immigration en Israël. Expliquez la conception de David Ben-Gurion telle qu'elle est exposée dans l'extrait ci-dessus et justifiez sa validité par la bibliographie du programme de civilisation.

Quatre candidats se sont présentés à l'épreuve et ont obtenu les notes 03.5/20, 04.5/20, 09.5/20, 12.5/20. Cette disparité de résultats exprime :

1. Une connaissance trop superficielle du programme du concours qui résulte d'une accumulation de « lieux communs » alors que les travaux sur thèmes de l'épreuve sont largement présents dans la bibliographie et disponibles dans des ouvrages scientifiques et de vulgarisation. La bibliographie est quasiment absente des copies.
2. Une faiblesse d'expression en langue hébraïque.
3. Des difficultés à produire un texte structuré.
4. Une préparation insuffisante en deçà des attentes minimales de candidats à ce concours.

Les candidats devaient analyser le concept de « *melting pot* » tel qu'il a été conçu, appréhendé lors de la grande immigration en Israël au lendemain de la création de l'État et le mettre en perspective grâce aux différentes analyses qui ont été proposées sur ce thème.

L'immigration en Israël au cours de la période allant de 1948 aux années 1960 connue sous le terme « l'immigration massive », ainsi que les processus d'intégration des arrivants, ont posé les fondements de la société israélienne actuelle qui sont considérés, dans toutes les analyses, comme le socle de toutes ses mutations sociales et politiques. Elle est aussi le substrat de toutes les études de ce qu'on appelle communément « les clivages de la société israélienne » à savoir : juifs ashkénazes-juifs orientaux ; gauche-droite ; séculiers-orthodoxes ; juifs-arabes.

La citation de Ben-Gurion proposée dans le sujet de la dissertation est une référence directe à ces questions et permet d'élaborer assez librement un plan thématique ou chronologique autour d'un large éventail de problématiques possibles.

Tous les candidats ont mis en avant leurs connaissances bien cloisonnées de la société israélienne en se focalisant sur la question de l'inégalité de traitement des immigrants juifs originaires d'Europe et de ceux originaires des pays arabo-musulmans essentiellement d'Afrique du nord. Certains passages dans deux copies peuvent être considérés

comme une « réécriture de l'histoire ». Deux copies exposent une vision personnelle pour développer des thèses originales mais qui ne tiennent pas compte des faits concrets.

Une seule copie a fait une allusion très sommaire à l'hétérogénéité de la population immigrante des différents pays et à l'ensemble de la politique du « *melting pot* ». C'est ce point qui aurait dû être au cœur de la dissertation.

Un candidat a choisi de développer l'histoire juive depuis l'époque biblique à nos jours à travers un prisme religieux. Deux copies présentent des lacunes importantes en hébreu qui s'expriment par des fautes d'orthographe, des utilisations imprécises de termes véhiculés par les médias (ex. hégémonie, démocratie ethnique etc.), et surtout, plus grave, mélangeant des termes savants avec un vocabulaire familier à la frange de l'argot.

Questions de méthodologie

Rappel : L'exercice consistait en la rédaction d'une dissertation classique : à commencer par une introduction argumentée qui peut être une explication du sujet, sa définition ou bien la définition de ses termes/composantes. Afin de pouvoir annoncer le plan contenant les différentes parties, une problématique claire doit être exposée.

Libre au candidat de construire un plan qui doit être cohérent avec la problématique. Si l'énoncé du sujet est imposé, la problématique est définie par le rédacteur de la dissertation. Il est impératif que celle-ci reste très proche du sujet de l'énoncé pour éviter le risque de faire un hors-sujet. La problématique est une question que le candidat doit lui-même établir à partir de l'énoncé du sujet et qui servira de point de départ aux réponses qu'il va apporter au sein du développement argumentatif. Elle doit figurer dans l'introduction et sa présence est obligatoire. Remarquons également que l'énoncé du sujet ne doit pas être confondu avec la problématique

La conclusion qui doit être composée d'une synthèse, éventuellement accompagnée d'une ouverture vers une nouvelle problématique découlant du texte, est indispensable.

Les candidats n'ont pas respecté ces règles de base. Une partie des devoirs sont hors-sujet et aucune copie n'a traité le sujet dans son ensemble.

Connaissances historiques et erreurs factuelles

L'une des règles d'or dans la rédaction d'une dissertation en civilisation, consiste à délimiter le champ chronologique du sujet. L'énoncé indiquait clairement (sans toutefois préciser les dates) une période limitée dans le temps : entre 1948, année de la fondation de l'État d'Israël (propos de Ben Gurion) et les années 1960, qui marquent un terme à l'immigration massive (עליה המונית).

Le candidat qui a consacré un quart de sa dissertation à résumer inutilement l'histoire juive à partir du 2^{ème} siècle de notre ère (!) avant de formuler une introduction se trouvait d'emblée dans le hors-sujet.

Dans une copie, un candidat établit un lien entre le *melting-pot* et l'hymne israélien התקווה. Or, on peut difficilement imputer à Naftali Imber (1856-1909), l'auteur du poème, intitulé à l'origine תקוותנו, dont il finalise la rédaction en 1884, un quelconque lien avec la politique de Ben Gurion.

Seule l'ignorance de l'histoire d'Israël et du récit de sa fondation pouvaient amener un autre candidat à employer sans discernement les termes « Sionistes » et/ou « Sionisme » en tant que synonymes indiscriminés de David Ben Gurion, du parti dont il fut le leader (Mapai) et de la politique qu'il a menée en tant que Premier Ministre. L'idéologie du Mapai, le parti au pouvoir pendant la période de l'immigration massive était socialiste. Cependant, les opposants les plus farouches des travaillistes, tels que Menahem Beguin, à la tête de Herout, dont l'orientation économique était libérale, n'étaient pas moins sionistes que ne l'était Ben Gurion en personne.

Un autre candidat attribue au penseur Ahad-Ha'Am (1856-1927) la fondation de l'Académie de la Langue hébraïque. Or, celle-ci n'a été fondée qu'en 1953, 26 ans après le décès de l'essayiste. Quant au « Comité de la Langue hébraïque » (qui a précédé l'Académie actuelle), il fut fondé en 1912 par Eliezer Ben-Yehuda. Ahad Ha'Am n'y a jamais participé.

La méconnaissance de l'histoire évoquée plus haut amène un autre candidat à expliquer la politique économique de l'Austérité (réduction des dépenses budgétaires en Israël entre 1949 et 1959) par « l'arrêt par les Anglais de l'argent des Sionistes ». Or, rappelons-le, le Mandat britannique prend fin en 1948, lorsqu'Israël devient un état souverain. On voit mal la relation de cause à effet entre les deux événements.

II. COMPOSITION EN LANGUE FRANÇAISE

Rappel du cadre réglementaire

- Durée : 6 heures
 - Coefficient 2
- Composition en langue française sur une question se rapportant au programme.

Rapport présenté par M. Arnaud Bikard, MCF, INALCO et Mme Orly Toren-Porte, IGESR

Sujet de l'épreuve :

Roman polyphonique, עיין ערך אהבה (Voir ci-dessous : amour) de David Grossman développe des voix, perspectives et points de vue différents. Vous les présenterez et caractériserez les narrateurs multiples. Vous traiterez les interactions entre les narrateurs ainsi que le temps et l'espace dans lequel ils agissent. Vous vous appuyerez sur des exemples précis empruntés au texte.

Seul un candidat, le mieux noté, a rédigé une composition littéraire qui faisait référence à l'énoncé du sujet, présenté une problématique en accord avec celle-ci en s'appuyant sur la bibliographie. Un deuxième candidat a présenté une composition relativement correcte mais lacunaire, qui évoquait, certes, l'énoncé et présentait une problématique, mais dont l'analyse du sujet restait superficielle, plus axée sur le résumé des parties du roman que sur la synthèse attendue en rapport avec le sujet, et sans citer une seule source bibliographique. Les deux autres copies, dont les notes témoignent d'un faible niveau, ont fait preuve d'une absence manifeste de culture littéraire et historique, d'une lecture très partielle et partielle du roman, d'erreurs factuelles, enfin d'une méconnaissance de la méthodologie de rédaction d'une composition littéraire.

Le jury attire l'attention des candidats sur le fait qu'un résumé linéaire de l'œuvre au programme ne saurait en aucun cas se substituer à une composition littéraire. Les résumés publiés sur internet sont connus du jury tout autant que des candidats, et leur reproduction est facilement repérable et reconnaissable. Un candidat qui pense s'épargner la lecture d'une œuvre aussi longue et exigeante que l'est *Voir ci-dessous : amour*, en se contentant de mémoriser un résumé, prend le risque de ne pas maîtriser suffisamment le contenu de l'œuvre et de ne pas être en mesure de répondre à la question du sujet.

La préparation à la composition littéraire comprend non seulement la lecture de l'œuvre, mais aussi celle de la bibliographie, car les points de vue des critiques sont un outil indispensable pour développer une réflexion. Seul un candidat, le mieux noté, s'est appuyé sur la bibliographie indicative et a cité d'autres ouvrages de théorie littéraire. De même, la préparation à l'épreuve comprend nécessairement la maîtrise de la terminologie des études littéraires. Il ne suffit pas d'affirmer, comme l'ont fait certains candidats, que Grossman fait appel à des procédés littéraires tels que le fantastique. Le jury s'attendait à une définition du genre fantastique (l'ouvrage classique de Tzvetan Todorov, *Introduction au fantastique*, faisait partie de la bibliographie) et de sa mise en œuvre dans le roman dans le cadre polyphonique.

Les voix narratives et la polyphonie

La question de l'énoncé invitait les candidats à développer une réflexion sur la mise en œuvre dans le roman *Voir ci-dessous : amour* du procédé consistant en la multiplication des voix, perspectives et points de vue narratifs, sa description et son analyse en fonction du texte. *Voir ci-dessous : amour*, comme l'a souligné la critique littéraire, n'est pas un roman sur la Shoah au sens d'un témoignage ou d'un récit historique et factuel, mais un roman qui pose la question sur l'écriture de la Shoah et la transformation de l'indicible en œuvre littéraire de fiction. D'où l'antagonisme qui parcourt l'ensemble de l'œuvre entre la parole sous ses différentes formes (écrite, orale, factuelle, fictionnelle) et le silence sous ses diverses formes (imposé, volontaire, le mensonge, la feinte, l'évitement). Seul un candidat a évoqué le rapport entre le sujet de la Shoah et l'art de l'écriture, fondamental pour comprendre la visée du roman, et indissociable du fait que, comme l'a indiqué ce même candidat, Grossman, né en 1954, fait partie de ce qu'on nomme la « deuxième génération ».

L'énoncé définit d'emblée *Voir ci-dessous : amour* comme un roman polyphonique. La polyphonie du roman, théorie développée par le critique soviétique Mikhaïl Bakhtine¹ à partir de la polyphonie en musique a été abordée par les candidats au sens le plus simple du mot : la multiplication des voix narratives, sans que le sens de ce procédé au regard du thème principal du roman ne soit analysé.

Or, la prolifération des voix narratives demandait, en premier lieu, de s'interroger pour savoir qui parle, à qui, et pourquoi. Dans le même temps, cette parole complexe, entravée, souvent impossible et parfois inintelligible, faisait appel à son antonyme : le silence.

De prime abord l'énigme de la multiplicité des narrateurs semble résolue par l'identification de Momik- Shlomo Neuman-Shlomik-Shleima'lé comme un personnage unique aux multiples avatars. Cependant, une deuxième lecture révèle que l'enfant et l'adulte, l'écrivain raté et le rédacteur en chef de l'encyclopédie, le témoin fantastique d'événements issus de son imaginaire, le mari, l'amant, le fils, le père et le petit-fils parlent, chacun, un langage différent, dans un style différent, et semblent souvent s'opposer les uns aux autres. L'unicité du monologue intérieur devient de plus en plus éclatée au fur et à mesure que le roman avance et les voix des narrateurs successifs cèdent leur place à d'autres personnages dont la conscience se substitue et se superpose à celle du narrateur d'origine : la Mer, Bruno, Anshel Wasserman...

Dans *Momik*, les rescapés, sans exception, sont condamnés, de force ou de gré, au silence sur leur vécu. Seul Momik pose des questions, s'agite sans cesse et tente, sans succès, par des actions de plus en plus insensées de trouver un sens au silence qui l'entoure. Momik essaie par tous les moyens de percer le mystère du pays de « Là-bas », de la « bête nazie », du passé de ses proches qu'il devine trop sombre pour être raconté. Pour ce faire, Momik n'a de cesse de faire parler ses parents, son « grand-père », l'épicière Bela, ses voisins, la « bête nazie », même les animaux, mais il échoue. C'est cet échec cuisant, devenu une obsession qui le pousse à poursuivre la quête.

Or, ce n'est que dans les trois parties qui suivent, que Momik, l'enfant naïf et déséquilibré, bourreau des vieux rescapés et des animaux, devenu un adulte amer au cœur sec, qui se débat, en tant qu'écrivain, pour trouver les mots justes pour décrire la Shoah, parvient à rendre la parole aux interlocuteurs muets de son enfance. Cette parole, ce langage qui n'appartient qu'à lui, cette voix d'auteur, bien distincte de celle des discours officiels, des documents et témoignages qu'il a « tous lu » n'est autre que son propre silence. Frappé lui-même de mutisme, le mutisme de la page blanche qu'il tente en vain de remplir par un récit qui fait sens, constitue la contrepartie du silence des rescapés.

Il n'est pas fortuit que Grossman ait choisi de raconter l'histoire et les histoires qui traversent son roman à travers des personnages d'écrivains : Shlomo Neuman, Anshel Wasserman et Bruno (Schulz). L'écrivain est celui qui crée un monde et le peuple avec ses créatures. C'est en les faisant parler, en libérant leur parole des limites réductrices du réalisme, en faisant recours au fantastique, que Neuman réussit à remplir la page blanche qui le hante.

Il s'agissait dès lors d'identifier et de décrire le regard que porte chacun de ces auteurs sur son vécu au « pays de là-bas », seule dimension, hors du temps et de l'espace, qui permettait d'instaurer le dialogue entre les auteurs morts et l'auteur vivant. Ces voix de l'au-delà, on le verra, prendront le dessus sur celle de leurs narrateurs respectifs, avatars, on l'a dit, de Neuman, et finiront par fusionner avec celle de leur narrateur, engendrant ainsi de nouvelles voix.

Anshel Wasserman, le « grand-père » de Momik, frappé de démence et de mutisme dans la première partie, dont le lecteur savait déjà qu'il fut un auteur à succès de romans d'aventures pour la jeunesse est celui qui, dans la troisième partie, survit à l'extermination à la fois grâce à son talent de conteur et au don fantastique de l'immortalité. L'écrivain, quasiment inconnu de son vivant Bruno (Schulz), assassiné en 1942 par un officier nazi dans le ghetto de Drohobycz est sauvé par l'irruption fantastique de Shlomo Neuman qui lui permet de survivre en se jetant dans les eaux de la mer Baltique et en se métamorphosant en saumon. Son dernier ouvrage, *Le Messie*, perdu à tout jamais, sera retranscrit par le même Shlomo Neuman grâce au personnage mythique de la Mer. Celle-ci, pure émotion, comme il sied à l'archétype féminin qu'elle représente, réussit néanmoins, avec l'aide de l'écrivain Shlomo Neuman à transformer le chaos des sentiments en un discours structuré. Le langage que lui prête le narrateur- formé de bribes difficilement compréhensibles d'une brièveté télégraphique – devient, au cours de leur rencontre de plus en plus articulé. Ainsi, l'échange entre la pensée détachée de l'affect de Neuman (qui se déclare incapable d'aimer) et le trop plein d'émotion de la Mer est une étape supplémentaire dans l'évolution du narrateur dans la relation dialogique entre le silence et la parole.

¹ Voir notamment : BAKHTINE, Mikhaïl, (1975), *Esthétique et théorie du roman*, trad. du russe Daria Olivier, Paris, Gallimard, coll. « Tel », 1978.

C'est cette évolution qui permet à Shlomo (le Shleima'lé de la partie intitulée *Wasserman*, diminutif en Yiddish de Shlomo, ainsi que le nomme son « grand-père ») de découvrir l'écrivain Anshel Wassermann dans son rôle de conteur. Ainsi, au cours de ce voyage vers le passé dans le tunnel du temps, le « grand-père » de Momik, incapable d'articuler une phrase cohérente, se révèle, tel une Shéhérazade, surnom dont il est affublé dans le camp, comme un inlassable inventeur d'histoires.

Une troisième voix, inattendue, se joindra dans cette partie du roman à celle du narrateur Shleima'lé et de l'écrivain Wasserman : celle de Neigel, l'officier nazi, commandant du camp de concentration. Forcé de raconter à Neigel la suite des aventures des « Enfants au cœur vaillant » afin d'obtenir la récompense, qui, contrairement à celle de Shéhérazade, consiste à se faire tuer, Wasserman se prend au jeu de l'invention littéraire, tout comme Neigel. Or, le S.S., incarnation parfaite de la « bête nazie » que le jeune Momik avait désespérément tenté d'attirer et d'appâter, possède, elle aussi un côté humain, des sentiments et une parole dont les animaux que Momik avait enfermés dans la cave étaient privés. Les nouvelles aventures de la bande des « Enfants au cœur vaillant », la série de romans pour la jeunesse, publiée par Wasserman avant la guerre, qui avait tant fasciné Neigel enfant, deviennent une œuvre collective. Wasserman, au même titre que Shléima'lé et Neigel en deviennent les « co-auteurs ».

La voix narrative de Neigel entretient un dialogue improbable avec son prisonnier, dont il est à la fois le bourreau, et la victime. Car, c'est Wasserman qui fournit à Neigel la drogue qui le rend dépendant : ses histoires. Cette relation faite de terreur et de haine, qui laisse entrevoir la possibilité, aussi dérisoire soit-elle, d'un rapport, sinon d'amitié, du moins d'un savoir-vivre ensemble - agit sur Neigel comme un catalyseur en révélant sa vulnérabilité.

Le récit déployé dans *Wasserman* permet, non seulement de comprendre les indices présents dans *Momik*, mais aussi d'élucider la visée de *Bruno*, cette deuxième partie du roman, la plus énigmatique à travers le récit de la mort du « vrai » Bruno Schulz. Wasserman, comme le fut Schulz, est « le juif de l'officier », son domestique et esclave, mais à la différence de Schulz, exécuté froidement par les balles d'un officier nazi, les projectiles du pistolet de Neigel, échouent à tuer Wasserman, l'immortel. Dans *Wasserman*, ces mêmes balles finissent par tuer le tueur. Privé de sa drogue – les histoires de Wasserman – Neigel, en manque, se suicide. La parole rédemptrice qui a permis à Wasserman de dévoiler la face humaine de la « bête nazie », est celle qui plonge la bête dans le silence définitif de la mort et l'écrivain Wasserman dans le silence de la folie. De même, Bruno, le grand écrivain, devenu un saumon, ne parlera plus. Sa dernière œuvre, recrachée par la Mer, n'est qu'un fragment imaginé-reconstitué par Neuman.

« L'encyclopédie complète de la vie de Kazik » dans la quatrième partie s'inscrit, paradoxalement, dans le procédé polyphonique. Ouvrage qui récapitule la vie du bébé Kazik qui traverse toutes les étapes d'une vie en 24 heures et qui se donne l'apparence d'une encyclopédie qui comprend des noms propres et communs dans l'ordre alphabétique, il constitue une sorte de note de bas de page qui éclaire certains détails du récit des *Enfants au cœur vaillants*. Cependant, sa méthodologie de sélection de telle ou telle entrée reste obscure et les informations apportées sont parfois contradictoires, le plus souvent lacunaires.

A l'inverse de l'imposante *Encyclopédie hébraïque* (*Encyclopædia hebraica*, האנציקלופדיה העברית) publiée en Israël à partir de 1949, conçue selon le modèle de l'*Encyclopædia Britannica*), dont Momik est un inlassable lecteur (c'est le seul « livre » de la bibliothèque parentale), imprimée sur du papier glacé, dont les centaines d'entrées avaient été rédigées par les plus grands savants de l'époque, l'*Encyclopédie de la vie de Kazik* est dérisoire. Son auteur ou rédacteur-en-chef, désigné seulement comme « la rédaction » n'est autre que Shlomo Neuman. C'est dans cette ultime tentative d'organiser le chaos du pourquoi et du comment de la Shoah à travers un récit inspiré de la tradition du fantastique noir du 19^{ème} siècle, que la voix de Momik/Shlomo Neuman/Shleima'lé fusionne avec celle de Wasserman. Espace d'écriture factuel et « scientifique », mais dense et peuplé, il compense le vide total de la « chambre blanche » (imaginaire elle aussi) de Yad Va-Shem. Car c'est ici que les rescapés du quartier de Momik, condamnés, comme Wasserman, au silence et à la folie, récupèrent la parole, leur identité, leur récit personnel, telle Hannah Tzitrine, la belle nymphomane folle de Jérusalem, qui a droit à sa propre entrée dans l'encyclopédie du fait du rôle qu'elle joue dans la vie de Kazik. Mais cette tentative d'imposer de l'ordre sous la forme d'une encyclopédie, ouvrage impersonnel et collectif par définition, s'avère être l'aveu définitif de l'échec, assumé par Neuman de son ambition de créer une œuvre littéraire de fiction sur la Shoah.

Erreurs factuelles

Un candidat part, dans sa présentation de David Grossman, du principe que ce dernier, fils de rescapés de la Shoah, écrit sur un sujet « qui le touche personnellement ». Or, une lecture plus attentive de la biographie de l'auteur lui

aurait appris que la mère de ce dernier est née à Jérusalem, ville où elle a vécu toute sa vie, et que son père, originaire de Pologne, a immigré en Palestine mandataire en 1936, à l'âge de 9 ans et n'est pas un survivant de la Shoah. L'identification de l'auteur avec le narrateur, qui, rappelons-le, n'est, lui aussi qu'un personnage fictionnel, n'a aucune base factuelle.

Le manque de préparation à l'épreuve s'est manifesté par d'autres erreurs factuelles telles que l'affirmation par un candidat que la première partie du roman (*Momik*), a été publiée dans un premier temps séparément et que les trois parties suivantes ont été ajoutés ultérieurement pour former un ensemble. Or, c'est l'inverse qui est vrai. Le roman bref intitulé *Momik* publié en 2005 n'est autre que la réimpression par l'éditeur historique de Grossman (Ha'Kiboutz Ha'meuhad) de la seule première partie (*Momik*), de *Voir ci-dessous : amour*, 19 ans après la première publication du roman intégral.

Opinion personnelle et jugements de valeur

Un autre point qui a interrogé le jury consistait en l'insistance d'un candidat sur le rôle de « l'idéologie sioniste » dans le roman. L'enfant *Momik* est « éduqué selon les codes de l'histoire et de l'idéologie sioniste », fait « une « interprétation sioniste » des cauchemars de son père rescapé, et tente de percer le mystère de la Shoah, « un sujet que l'idéologie sioniste a occulté », occultation qui, précise le candidat, était « pertinente au regard de l'idéologie sioniste », obligeant l'enfant à chercher les réponses « avec ses propres codes israéliens ». Lorsque *Momik*, devenu adulte, retrouve l'écrivain Anshel Wasserman dans le camp de concentration, il entend « enfin la parole de la victime, parole non prise en compte par l'idéologie sioniste ».

Outre l'aspect réducteur et simpliste d'une relation de cause à effet entre l'« idéologie sioniste » et le silence des victimes, le candidat n'a pas jugé nécessaire de définir, ni de situer cette notion dans le contexte historique et social précis des années 1950, ni d'établir un lien entre celle-ci et les multiples voix narratives dans le roman.

Pourtant, une telle affirmation, répétée à plusieurs reprises, demandait à être démontrée, soit à partir du texte, soit à partir de références bibliographiques et/ou historiques précises. Les tentatives d'« occultation » de la Shoah n'empêchent pas le parlement israélien d'établir sur une base légale la commémoration annuelle de celle-ci dès 1951. Le jour de la Shoah, auquel les parents de *Momik* refusent de participer est bien mentionné dans le livre. *Momik* accroche aux murs de sa cave secrète des photos et extraits de presse sur la Shoah et lit, dans la bibliothèque municipale de Jérusalem (Beth Ha-Am) les livres qui se trouvent au rayon « Littérature de la Shoah » tels que *Le journal d'Anne Frank* (traduction en hébreu publiée en 1953) ou encore *La maison des poupées*, roman sulfureux de Ka-Tzetnik (nom de plume de Yehiel Di-Nour), rescapé d'Auschwitz, sur la prostitution imposée aux prisonnières juives des camps (publié en 1953 par la prestigieuse maison d'édition Dvir, proche, par ailleurs du pouvoir politique de l'époque). Ce ne sont pas les informations, aussi partielles soient-elles, qui manquent à *Momik*, mais la cohérence d'un récit d'ensemble. L'« idéologie sioniste » n'a pas occulté la capture d'Adolph Eichmann par des agents des services de renseignement israéliens, encore moins son procès, en 1961, couvert jusqu'au moindre détail par la presse israélienne et internationale et incluant témoignage de l'écrivain Ka-Tzetnik, dont *Momik* lit le roman.

On l'aura compris, les connaissances lacunaires de l'histoire d'Israël, de sa culture ne peuvent que produire des jugements de valeurs peu nuancés qui s'ajoutent à une absence de culture littéraire israélienne. Il suffit de mentionner des auteurs tels que K. Tzetnik, rescapé d'Auschwitz dont les romans sur la Shoah ont été publiés par les maisons d'édition les plus prestigieuses en Israël dès 1946 ou encore l'œuvre prolifique d'Aharon Appelfeld, rescapé des camps de Transnistrie, publiée dès 1962. Il fallait donc comprendre le roman dans le contexte historique et politique des années 1950 (pendant lesquelles se déroule l'intrigue de *Momik*) puis, dans celui des années 1980 (date supposée de l'âge adulte du petit garçon portant désormais le nom de Shlomo Neuman).

Le jury s'est étonné d'apprendre dans la copie d'un autre candidat que le roman de Grossman brisait le « tabou » du silence.

Conclusion

Les candidats sont invités à lire les œuvres au programme dans leur intégralité, à considérer la bibliographie comme partie intégrale de la préparation, à s'informer sur l'arrière-plan historique, social et culturel de l'œuvre et sur la biographie de l'auteur. Enfin, la connaissance de la méthodologie de la composition littéraire est impérative (introduction, problématique pertinente qui découle de l'énoncé, développement d'une argumentation, esprit de synthèse, enfin conclusion qui répond à la question posée par la problématique).

III. LINGUISTIQUE

Rappel du cadre réglementaire de l'épreuve de linguistique

- Durée : 5 heures
 - Coefficient 2
- Commentaire dirigé en français d'un support textuel en langue hébraïque, extrait du programme.

Rapport présenté par M. Shai Alfia, professeur agrégé, lycée Charlemagne, Paris et Mme Orly Cohen, professeure agrégée HC, Lycée Louis Le Grand, Paris

Sujet de l'épreuve de linguistique

Les réponses seront rédigées en français

1. Morphologie : Analysez du point de vue morphologique les exemples soulignés dans l'extrait du roman **חצוצרה** **בוואדי** de Samy MICHAEL : donnez-en la racine, le schème, leur mode de formation, et la partie du discours.

2. Syntaxe :

- Analysez syntactiquement les 3 phrases en gras.
- En vous appuyant sur le texte ainsi que sur vos connaissances personnelles, présentez les différents types de phrases en hébreu. N'oubliez pas d'illustrer vos propos par des exemples inventés ou tirés du texte.

3. Linguistique :

À partir d'exemples choisis dans l'ensemble du texte, vous traiterez la question suivante : **le participe (הבינוני)**.

Pour le traitement de la question, vous fondez votre argumentation sur une étude précise des formes tirées du texte. Vous procéderez à partir de ces formes à toutes les manipulations et comparaisons jugées utiles, en se référant à leur contexte.

Extrait de **חצוצרה** **בוואדי**

ירדתי לעיר התחתית כמתגוננת מפני רוח תוקפנית שמנשבת בגבי. בסמטה התלולה הגולשת פסעתי בזהירות אל השאון והצפיפות של רחוב העצמאות. מאחוריי היה הוואדי שרובו ערבי ולפניי הרחוב שרובו יהודי. רובלי שוק התורכים לפירות ולירקות שיבחו את סחורתם בעברית, גידפו בערבית, ושקלו בעיניים ערניות תפוחים עסיסיים ועכוזי נשים. רוב הלקוחות היו פקידים ופקידות שחמקו ממשרדיהם. הרובלים לא שכחו את צור מחצבתם, את המשפחות העניות, את נשירתם מבתי הספר, את עמידתם בימי ילדותם עד היום הזה, ועטו על הכסף באצבעות חמדניות. מאוחר מדי נוכחו לדעת ברוח נמוכה שאין בכסף בלבד כדי להגשים מה שחלמו להיות. בלשון גסה הצליפו בנערות שהופעתן זולה, שהיו מסוגלות להשיב להם מנה אחת אפיים, אבל לשונם לעה וחיפשה מילים מעולם אחר בהתקרב לקוחה בעלת חזות מכובדת.

בימים שהיה בי כוח לכך הייתי מקצרת את דרכי לעבודה והולכת דרך השוק. אהבתי את השפע ואת הצבעים המרהיבים של הררי הפרי ואת ההמולה השוקקת חיים אחרי הלילות המשמימים. בין הדוכנים הססגוניים היה רובץ לו דרך קבע מוכר נענע אחד, שגם בימות הקיץ היה לובש מעיל של חורף. זקן היה מסבא אֶלְיָאס, ודיבר ערבית מרוקאית ועברית תנכית. את הנענע שמר בשק לח, אבל נדמה היה לי תמיד שריח הנענע נודף ממנו עצמו ולא מן השק. פעמיים בשבוע הייתי קונה אצלו אגד לתבל את התה בבית. בחיך עזור היה נענה על ברכתי ומפשפש עמוק בתור השק ושולה בשבילי כביכול את הטרי שבאגדים. כשהייתי עייפה הייתי הולכת בדרך הארוכה ועוקפת את השוק. פעולתם של נדודי שינה ניכרת בפניי ורובלים לא מנוסים היו טועים וסבורים עליו שאני מסוממת. בליל העברית והערבית ששימש להם שפה היה כמדביק אותי ועובר על פניי, עד שנדמה היה לי שרובלים בסוף השוק ערוכים לקראתי קודם שהם רואים אותי. פעם אחת ניסיתי לחייך אליהם בסלחנות אבל חיוכי היה רפה והם פירשוהו פירוש אחר. דיבוריהם וצהלתם היו כתרועות ציידים. איש מהם, אף לא מן הערבים שבהם, לא העלה על דעתו שאני ערבייה.

בבוקר ההוא היו חושיי מעורפלים, שאם לא כן הייתי הולכת בדרך הארוכה. כיוון שנכנסתי לשוק מיד עמדתי על שגיאתי. ההערות והצחוק והמבטים היו כבוד של אבנים. דימיתי בנפשי שאני מגמאת את הדרך החלקה ונעריו של אבו-נחלה דולקים אחריי ונשיפותיהם באוזניי, והם צוחקים למראה חולצתי הדבוקה לעורי. במרוצתי ראיתי את מוכר הנענע המרוקאי נושא אליי אגד כמגיש זר פרחים, וביקשתי לצעוק לו שלא לנענע אני זקוקה, מתאוה אני להצטנף במעיל החורף ולהרטיב את שפתיי בשק הלח המוטל לפניי. והוא מחייך

אליי בארבע שיניים ואפלה ביניהן, ואני נדהמת – גם הזקן הבלה הזה? ואני נעלבת ואומרת לגעור בו אבל הוא מוסיף לחייך בפיו האפל. אני מסתכלת בו והנה אין כל דבר אפל בחיובו. אין הוא מחייך בעצם. פיו פגור כפיו של משתקן הנאבק לנשום. ואיש מן הרוכלים אינו משגיח בי כלל. לחינם אני רצה או מדמה בנפשי שאני רצה. המרוקאי נפנף בידו כמבקש למקד את מבטי התועה. לא היה בי הכוח להתכופף וליטול את האגד. גם חששתי לפתוח את ארנקי כי אצבעותיי רעדו. חתרתי לצאת משם קודם שאמצא את עצמי שרועה בין בדלי סיגריות ועלי כרוב רקובים. עצמתי את עיניי ופקחתי אותן. הסחרחורת לא פגה. **ציפורני היד האוחזת ברצועת הארנק ננעצו בבשרי, ובעזרת הכאב הגעתי לרחוב העצמאות.**

סמי מיכאל, **חצוצרה בוואדי**, הוצאת עם עובד, 1987, עמודים 19-20

L'épreuve de linguistique est destinée à évaluer les connaissances des candidats, notamment dans les domaines suivants :

- Morphologie : analyse des formes verbales et nominales et classification en parties du discours ;
- Syntaxe : présentation des types de phrases en hébreu ;
- Linguistique : analyse du participe (הבינוני).

Le support textuel pour l'épreuve de linguistique était un extrait du roman **חצוצרה בוואדי** de Samy Michael au programme de la session 2021.

La première partie du commentaire linguistique était une analyse morphologique (racine, schème, partie du discours) des exemples (noms, adjectifs, noms composés, e.g. état construit). Si la plupart des candidats ont réussi la tâche de l'analyse en racine et en schème sans grandes difficultés, ils n'ont pas su employer les termes grammaticaux appropriés, par exemple : article défini, suffixe, désinence, schème verbal/nominal, dérivation, assimilation, métathèse, etc. La maîtrise des concepts grammaticaux pour les futurs pédagogues est plus qu'indispensable.

Le jury déplore le traitement souvent partiel du sujet, et encourage les futur/es candidat/es à aller plus loin dans leur analyse, notamment en expliquant la vocalisation, le daguash doux/dur, le shewa mobile/quiescent, les types de syllabes, et bien d'autres.

Dans la partie syntaxique qui suivait cet exercice ont été proposées trois phrases à analyser syntaxiquement (à l'aide de notions telles que sujet, prédicat, complément circonstanciel, complément d'objet direct, complément d'objet indirect, épithète, apposition). De plus, les candidats devaient présenter les différents types de phrases hébraïques (simple, coordonnée, complexe, déclarative, interrogative, exclamative) et illustrer leur propos par des exemples. Pour mener à bien cette partie il fallait parcourir rapidement le texte pour en extraire des exemples. Une connaissance préalable des caractéristiques des différents types de phrases hébraïques était essentielle pour la réussite de cet exercice.

Pour les deux premières parties de l'épreuve, le jury déplore le grand nombre de hors-sujet, avec des analyses syntaxiques dans la partie morphologique, et vice versa. Cela démontre non seulement que la compréhension de la question était partielle, mais aussi que les candidat/es n'ont pas su distinguer la morphologie de la syntaxe.

Dans la dernière partie de l'épreuve il était demandé de présenter de façon synthétique les différentes caractéristiques du participe dans cet extrait. Dans un premier temps, il était nécessaire de définir le participe en hébreu, en évoquant sa valeur aspectuelle en hébreu biblique. Dans un deuxième temps, les candidat/es devaient caractériser le participe en hébreu : ses 4 formes, ses désinences et l'emploi obligatoire d'un sujet. Certains candidats ont évoqué le verbe au présent (הולכת), les adjectifs (מרהיבים), les adjectifs passifs (מנוסים, דבוקה), le participe nominalisé (רוכלים), les actions répétées dans le passé (היו טועים) et les verbes de perception (ראיתי את מוכר הנענע נושא אליי אגד). D'autres caractéristiques, telle que l'infinitif construit (בהתקרב) et le mot de négation אין (אין הוא מחייך) n'ont pas été abordées.

Au vu des lacunes constatées, le jury recommande vivement aux candidats de préparer l'épreuve à l'aide de la bibliographie indiquée au programme et de réviser la terminologie et les règles de la grammaire hébraïque.

IV. TRADUCTION

Rappel du cadre réglementaire

Épreuve de traduction

- Durée totale de l'épreuve : 6 heures
- Coefficient 2

Cette épreuve est constituée d'un thème et d'une version. Les textes à traduire sont distribués simultanément aux candidats, au début de l'épreuve. Ceux-ci consacrent à chacune des deux traductions le temps qui leur convient, dans les limites de l'horaire imparti à l'ensemble de l'épreuve. Les candidats rendent deux copies séparées et chaque traduction entre pour moitié dans la notation.

THÈME

Rapport présenté par Mme Orly Cohen, professeure agrégée HC, lycée Louis Le Grand et Mme Orly Toren-Porte, IGESR

Sujet de l'épreuve de thème

J'ai compris très tôt que mon père ne serait jamais un vrai Français, un de ces types convaincus que l'Angleterre a toujours été un lieu de perdition et le reste du monde une lointaine banlieue qui manque d'éducation.

Cette difficulté qu'il avait à habiter ce pays, à le comprendre, à endosser ses coutumes et ses us, déplaisait à ma mère au point que leurs conversations récurrentes à ce sujet ravivaient souvent d'autres points de friction. Malgré les seize années déjà passées en France, Johannes Hansen restait un irréductible Danois, mangeur de smørrebrød, un homme du Jutland du Nord, raide sur la parole donnée, l'œil planté dans le regard de l'autre, mais dépourvu de cette dialectique gigoteuse en vogue chez nous, si prompt à nier les évidences et renier ses engagements.

De son pays d'accueil, il aimait par-dessus tout la langue qu'il utilisait avec un infini respect et une grande justesse grammaticale. Pour le reste, il semblait avoir les pires difficultés à trouver une vie à sa taille. Il disait souvent que de toutes les nations qu'il connaissait, la France était le pays qui avait le plus de difficultés à appliquer à lui-même les vertus républicaines et morales qu'il exigeait des autres. Surtout l'égalité et la fraternité. « Avec leurs couronnes de privilèges, vos présidents et vos petits marquis ressemblent tellement plus à des rois que notre pauvre reine Margarethe II. » C'est ce qu'il aimait souvent répéter à table pour éperonner ma mère. Il avait également beaucoup de mal avec l'arrogance, l'aptitude au mensonge et la déloyauté qu'il disait voir ruisseler de nos gouvernements. Quant à nos hommes politiques, il ne pouvait les imaginer que barbotant dans les thermes de la corruption et de la compromission.

Anna coupait alors court à ce cortège de reproches. « Mais alors, pourquoi vivre ici ? Tu es libre de rentrer chez toi. » Mon père ne répondait jamais rien, mais, tous, nous entendions le timbre de sa douce voix : « Mon fils est ici et je t'aime. »

Bien que né et éduqué en France, je partageais le plus souvent les sentiments négatifs de mon père sur notre pays. Je comprenais parfaitement qu'un homme de sa stature, élevé dans les bourrasques pacifistes et internationalistes, se sente à l'étroit dans la camisole hexagonale où l'on essayait de le faire entrer. Et puis son fils était là, et, même si cela devenait de plus en plus compliqué, il continuait d'aimer sa femme.

Jean-Paul Dubois, *Tous les hommes n'habitent pas le monde de la même façon*, éditions de l'Olivier, 2019, p.61-62

Proposition de traduction

כבר בגיל מאד צעיר הבנתי שאבי לעולם לא יהיה לצרפתי אמיתי, מאלה הסבורים שאנגליה הנה ארץ אבדון מאד ומעולם וכל שאר העולם אינו אלא פוור מרוחק בטול השכלה.

הקושי שלו לחיות בארץ הזאת, להבין אותה, ולאמץ את מנהגיה ואת נוהגיה, הטריד את אמי עד כדי כך ששיחותיהם החוזרות ונשנות בנושא זה עוררו לא פעם מתחים נוספים.

למרות שחי כבר שש עשרה שנה בצרפת, יוהאנס הנסן נותר דני לחלוטין ביישותו, אבלן של סמורברד, בן יוטלנד הצפונית, אדם העומד בדיבורו ללא סייג, מבטו נטוע היישר בעיני בן שיחו, אך חף מאותה דיאלקטיקה נפתלת, כה אופנתית במחוזותינו, הנחפזת להכחיש את העובדות ולהתכחש למחויבויותיה.

בארצו החדשה אהב יותר מכל את השפה, לה רחש הערכה לאין קץ ושאותה דיבר תוך הקפדה על כללי הדקדוק. באשר לכל השאר, דומה היה שלא הצליח למצוא אורח חיים שהתאים לכשרונותיו. לעתים קרובות טען, שיותר מכל אומה אחרת שהכיר, הייתה זו דווקא צרפת שהתקשתה ליישם את הערכים הרפובליקניים והמוסריים שתבעה מאומות אחרות. בעיקר השוויון והאחוה. "הנשיאים שלכם והרוזנים הזעירים שלכם, מכותרי הפריזוילגיות, דומים למלכים פי כמה מאשר מלכתנו המסכנה מרגרטה השנייה". על מלים אלה נהג לשוב ולחזור בעת שסעדנו כדי לעקוץ את אמי. הכבידו עליו גם היהירות, הכזבנות וחוסר האמינות אותם ראה, כדבריו, זולגים מממשלותינו. באשר לפוליטיקאים שלנו, לא יכול היה לדמות אותם אלא כמשתכשכים במעיינות השחיתות והעוול. אנה הייתה קוטעת אז בחריפות את זרם התלונות. "אם כך, למה אתה חי כאן? אתה חופשי לחזור הביתה." אבי נמנע מלהגיב, אך אנו, כולנו, שמענו את הרוח שבקולו: "בני כאן ואני אוהב אותך".

למרות שגולדתי וגדלתי בצרפת, הזדהיתי לא פעם עם רגשותיו השליילים של אבי כלפי ארצנו. הבנתי היטב שאדם בשיעור קומתו, שצמח על רקע התהפוכות הפציפיסטיות והאינטרנציונליסטיות, חש לכוד בתוך הסד הצרפתי בו ניסו לכלוא אותו. אך בנו היה כאן ולמרות שהדברים הפכו מורכבים יותר ויותר, הוא עדיין אהב את אשתו.

L'extrait proposé aux candidats de la session 2021 pour l'épreuve de thème est tiré du roman *Tous les hommes n'habitent pas le monde de la même façon* de Jean-Paul Dubois, lauréat du prix Goncourt 2019. Ancien grand reporter au *Nouvel-Observateur* et auteur d'une vingtaine de livres, l'auteur a obtenu le prix France Télévisions pour *Kennedy et moi* (Le Seuil, 1996), le prix Femina et le prix du roman Fnac pour *Une vie française* (Éditions de l'Olivier, 2004).

Les difficultés principales dans la traduction de l'extrait résidaient moins dans la restitution du lexique que dans la concordance des temps d'une part et de l'autre, dans les expressions imagées, métaphores et figures de style dont un simple « mot à mot » aurait fait perdre le sens. Le passage abrupt qu'opère l'auteur entre un langage simple et direct de prime abord, proche en apparence du reportage journalistique, et un langage figuratif nécessitait une attention particulière. Nombre d'expressions imagées dans le texte appelaient de multiples choix lexicaux, syntaxiques et stylistiques qui ne pouvaient être restitués autrement que par une paraphrase.

Sur les quatre copies corrigées, deux témoignent d'un niveau extrêmement faible d'expression écrite en hébreu. Des accords sujet-verbe et nom-adjectif erronés, une syntaxe qui fait fi des conjugaisons, de la concordance des temps, de l'ordre des mots et ce, sans mentionner des formulations parfois inintelligibles, enfin, une confusion entre le registre soutenu et le registre parlé.

Si le jury ne s'attendait pas à des traductions de niveau littéraire dignes de publication, il espérait du moins un niveau convenable. Tel ne fut pas le cas. Hormis une copie qui s'est démarquée par un hébreu grammaticalement correct et par son aisance d'expression et son style fluide, la traduction vers l'hébreu ne semble pas être le point fort des candidats à l'agrégation externe.

Le style et l'ordre des mots

L'exercice de traduction ne consiste pas uniquement à transposer des mots isolés d'une langue à l'autre. Certains candidats qui manquaient visiblement de toute connaissance de la syntaxe hébraïque se sont contentés d'aligner de façon arbitraire des mots sans aucune réflexion sur le sens de la proposition qui en résulte. Ainsi, par exemple :

"לעתים קרובות, כל זה אהב לחזור עליו"

"העירו דברים של התנגדות"

"הוא גם הרבה התקשה"

"שהיה אומר רואה נזל"

Erreurs lexicales et contresens

L'erreur lexicale la plus frappante sur l'ensemble des copies était, sans nul doute, la traduction de l'une des trois valeurs fondamentales de la République : la Fraternité, par אחינות, un mot inexistant en hébreu, inventé de toutes pièces par le candidat. Faut-il rappeler que l'agrégation externe d'hébreu est un concours national de recrutement de la fonction publique dont les lauréats deviennent, après une année de stage, des enseignants titulaires et des fonctionnaires de l'État ? Cette erreur, qui témoigne d'une ignorance flagrante non seulement de la langue du concours, mais en sus du contexte du concours a été lourdement sanctionnée.

L'expression imagée « camisole hexagonale » a posé problème à l'ensemble des candidats. L'image de la « camisole hexagonale » renvoie ici à l'idée d'une contrainte morale imposée par la mentalité française que Johannes Hansen rejette, plutôt qu'à la camisole de force utilisée autrefois dans les asiles psychiatriques. L'ensemble de la proposition devait être paraphrasée afin de faire ressortir le sens. Les copies les mieux notées ont restitué la proposition « se sente à l'étroit dans la camisole hexagonale où l'on essayait de le faire entrer » par צר לו בחלוק חולי הנפש הצרפתי : ou encore, par une paraphrase plus maladroite mais compréhensible :

En revanche, d'autres candidats qui ignoraient manifestement tout autant la géographie que la géométrie ont produit des contresens majeurs. Dans une copie, la « camisole hexagonale » s'est transformée en un syntagme inintelligible et dénué de tout sens : "מסכת כלואת הפנים". Dans une autre copie, la « camisole hexagonale » a été restituée au sens de la figure géométrique du polygone par le barbarisme **מסגרת ששת-צדדית** (un cadre à six côtés). Or, l'équivalent hébraïque du terme géométrique « hexagone » est **מְשוּנָּה**. Outre le contresens, la méconnaissance du sens figuré d'« hexagone », qui désigne, on le sait, la partie continentale de la France métropolitaine dont la forme géographique s'inscrit dans un hexagone ne laisse pas d'étonner. À cela s'ajoute l'erreur grammaticale en hébreu dans la formation de l'état construit, dont le candidat n'a pas respecté l'accord.

« ses coutumes et ses us » traduit par **מנהגיה והנהגותיה**. **מנהגיה** signifie « gouvernance » (d'un État, groupe, collectivité, formation politique, entreprise, etc.) La racine commune נהג n'en fait pas un synonyme de מנהגים, correctement traduit. L'emploi de mots inusités tels que **הנהגות** (attesté au sens de coutumes dans la traduction de l'arabe du *Guide des égarés* de Maïmonide par Shmuel Ibn Tibbon - 12^{ème} -13^{ème} siècle) crée des contresens.

« à table » traduit par **על השולחן** (**sur, au-dessus** de la table). La locution « à table » n'est pas traduisible telle quelle en hébreu. Elle devait être paraphrasée.

« Tu es libre » traduit par **אתה משוחרר** (tu es **libéré**). Le radical commun de libre et libéré n'en fait pas des synonymes. Le terme **משוחרר** est employé en hébreu surtout dans le contexte militaire (fin du service militaire, libération de prisonniers de guerre) ou pénal (prison, esclavage).

« Pays d'accueil » traduit par **המדינה האורחת** (l'État **hôte** ou l'État **invité**). Outre le contresens (l'accueillant est devenu l'invité), remarquons que la locution « pays d'accueil » n'existe pas en hébreu. Elle devait être paraphrasée. Par ailleurs, le mot **מדינה** désigne dans l'hébreu contemporain un État au sens d'une entité politique reconnue par le droit international.

« barbotant » traduit par **שטים** (naviguent). Le verbe **לשוט** implique un moyen de transport aquatique.

« renie ses engagements » traduit par **מכחישה התנדבויותיה** (renie ses **volontariats**).

« irréductible » traduit par **אבוד** (perdu)

« privilèges » traduit par **הנאות** (plaisirs, joies)

« arrogance » traduit par **גסות רוח** (grossièreté)

« gigoteuse » traduit par **מתמהמהת** (qui s'attarde)

« éperonner » traduit par **להדוף** (repousser avec force)

Inventions lexicales

Certains candidats ont inventé des mots de leur cru tels que : סיפות , פתלתולת , תערבולות , לכפוף , מרכישים :

Le passé en hébreu

La restitution en hébreu des multiples formes du passé français demeure l'une des difficultés majeures de la traduction. Le jury a constaté que certains candidats ont traduit sans discernement les verbes français à l'imparfait ou au subjonctif par la structure composée **היה + בינוני** qui associe l'auxiliaire **היה** (verbe être au passé) avec un verbe à la morphologie du présent. Cette structure est utilisée en hébreu principalement pour décrire une action répétée ou habituelle au passé (ou dans certaines formules de politesse au conditionnel).

Un candidat a traduit la quasi-totalité des verbes à l'imparfait par la structure **היה + בינוני**. À titre d'exemple : « et, même si cela **devenait** de plus en plus compliqué, il **continuait** d'aimer sa femme » restitué par :

"למרות שזה **היה הופך להיות** מסובך יותר ויותר הוא **היה ממשיך** לאהוב את אשתו".

Faut-il rappeler aux candidats que la maîtrise de la conjugaison du passé hébraïque fait partie des connaissances fondamentales requises pour se présenter au concours ?

Le jury invite les candidats à consulter à ce sujet l'article détaillé de l'Académie de la langue hébraïque

<https://hebrew-academy.org.il/2016/03/22/ישנתי-או-הייתי-ישן-על-המבנה-היה-בינוני/>

Les emprunts en hébreu

« les bourrasques pacifistes et internationalistes ». Les termes « internationalistes » et « pacifistes » font allusion à deux mouvements politiques et courants de pensée nés au 19^{ème} siècle, associées le plus souvent aux mouvements ouvriers socialistes : le premier préconisant l'union internationale des peuples, par-delà les frontières et le second la recherche de la paix entre les nations, le rejet de la guerre. En hébreu, on emploie des emprunts dans le domaine des sciences politiques et sociales tels que « communisme » קומוניזם, « socialisme » סוציאליזם, « capitalisme » האלה של הלא-נסבל: העוול מצד אחד, והאיוולת של אלה שכביכול ממונים על תיקונו, מצד שני. Pour cette raison, l'exemple de traduction propose פציפיסטי et אינטרנציונליסטי, qui renvoient à l'histoire de ces courants d'idées. Le jury a toutefois accepté la traduction de ces adjectifs par שוחר שלום et בינלאומי.

Conclusion

Le faible niveau de certaines copies montre un manque manifeste de préparation à l'épreuve de thème. Le jury recommande aux candidats de réviser en profondeur les règles de la grammaire hébraïque dont certains candidats semblent avoir fait peu de cas et de s'entraîner à la traduction d'extraits en prenant appui sur des romans traduits du français vers l'hébreu.

VERSION

Rapport présenté par M. Arnaud Bikard, MCF, INALCO et Mme Rina COHEN-MULLER, MCF, INALCO

Sujet de l'épreuve de version

הטריף אותה זה שהחלפן כספים בלילינגבולום רימה אותה כשהחליפה אצלו דולרים, ושבנוסף, כשהלכה להתלונן בתחנת המשטרה, "שמו אותי שעתיים לחכות לחוקר יעני, באיזה חדר ריק בסוף העולם של הבניין." ימים כתשה את עצמה האמא בין שתי אבני הריחיים האלה של הלא-נסבל: העוול מצד אחד, והאיוולת של אלה שכביכול ממונים על תיקונו, מצד שני. [...]

באמצע כל זה נסעה לרחוב לילינגבולום בתל-אביב, לקנות דולרים אצל החלפנים, התייצבה שם כבר בשמונה בבוקר. והוא רימה אותה. שוב ושוב ספרה את השטרות, נדהמת מזה שרימה ומאיך שרימה, חוזרת בדמיונה על כל המהלכים: איך מנה לנגד עיניה את השטרות אחד-אחד, פעם ועוד פעם, מלחלח את קצה אצבעו בלשונו ומעביר.

בתדהמה שלה היה גם יסוד של התפעלות ממה שכל-כך החשיבה: זריזות ידיים, מעשה הקוסמות הלהטוטני. כשחזרה ואמרה לעצמה "המנוול" הלכה למשטרה להתלונן, האמינה ולא לגמרי האמינה לעצמה, בלתי-מסוגלת לראות את עצמה עד הסוף בתפקיד הקורבן: כל העניין היה הזמנה לדו-קרב בין שני כוחות שקולים, היא והוא. רק שבמשטרה ראתה איך כל ההרואיות של תודעת העוול והדחיפה הפנימית לתיקונו, נפרטת לשלושה דפים עם נייר קופי ביניהם, ולפקיד-שוטר לאה, שֶבַע פגישות עם אנשים כמוה בחדר המשרדי הריק, שהיה בו רק שולחן כתיבה ושני כיסאות. היא הבינה שמהם לא תראה את הכסף.

בלילה לא עצמה עין עוד יותר מכרגיל, נסעה למחרת השכם בבוקר לרחוב לילינגבולום, עמדה במרחק-מה מהחלפנים שהיו שם, מנסה לזהות את "ההוא". באותו בוקר לא היה, אבל למחרת, כשבאה לשם שוב, ראתה אותו שמנמן, לבוש סוודר עם רוכסן מלפנים בצבע ב', סיגריה תלויה לו בזווית הפה גם כשהולך את לקוחותיו לפינה מעט מוסתרת בין שני בניינים, ספר והחליף את השטרות. היא דילגה על יום ביקור בלילינגבולום, נזקקה לו כדי להתארגן: הלכה וקנתה פאה נוכרית בלונדית, משקפי שמש עצומים, כהים ושאלה ממרים המניקוריסטית את מעיל הגשם שלה, האדום. מחופשת, עמדה בפנינת הרחוב וחיכתה עד הצהריים, עד שבא. היא ניגשה אליו, ביקשה להחליף שטרות, מתעקשת להישאר איתו במקום הומה מתנועת עוברים ושבים. "ואז הראיתי לו," סיפרה בעיניים בורקות: ברגע שמנה את הכסף, לקח ממנה את חבילת השטרות, פרצה בזעקות "גנב! גנב!", תפסה בצווארון הסוודר שלו ולא הרפתה ממנו גם כשניסו להפריד ביניהם. הוא התחנן על נפשו, החזיר לה את כל כספה ונמלט. "הוצאתי ממנו את מה ששלי," אמרה בחיוך עיף קצת, מחליק או מדלג על משהו. רק כעבור שנים צץ משומקום הזנב של הסיפור, סופו: אחרי התגרה עם החלפן איבדה את הכרתה, התעלפה מעוצמת ההתרגשות והמאמץ. היא מצאה את עצמה כעבור זמן שרועה על המדרכה המזוהמת, פרצופים זרים גוחנים מעליה, פניה וצווארה שטופים במים, וכשפקחה את עיניה לא ראתה כלום: עיסת השערות הדביקה מבוץ ומים של הפאה הבלונדינית החליקה על פניה, כיסתה אותם עד למטה מהאף.

רונית מטלון, קול צעדינו, הוצאת עם עובד, 2008, עמ' 351-353

Proposition de traduction

Ce qui la rendait folle, c'était que le changeur de devises de la rue Lilienblum l'avait arnaquée lorsqu'elle avait échangé des dollars chez lui, et qu'en plus, lorsqu'elle était allée déposer plainte au commissariat de police, « ils

m'avaient laissée attendre deux heures un inspecteur, genre, dans une pièce vide au fin fond du bâtiment. » Pendant des jours, la mère s'était épuisée entre le marteau et l'enclume de deux réalités insupportables : l'injustice commise à son égard d'une part, l'imbécillité de ceux qui étaient censés assurer sa réparation, de l'autre.

[...]

Au milieu de tout cela, elle s'était rendue rue Lilienblum à Tel Aviv pour acheter des dollars chez les changeurs, elle s'y était présentée dès huit heures du matin. Et l'autre l'avait arnaquée. Elle avait compté et recompté les billets, étonnée de ce qu'il l'eût arnaquée et de la façon dont il avait procédé, repassant dans son esprit toutes les étapes : comment il avait compté les billets un à un devant ses yeux, encore et encore, en humectant le bout de son doigt sur sa langue et en les énumérant.

A la base de son étonnement se trouvait également un certain enthousiasme pour ce qu'elle admirait tant : la dextérité, un tour de magie acrobatique. Tandis qu'elle n'arrêtait pas de se répéter « le salaud », qu'elle se rendait au commissariat pour porter plainte, elle y croyait et n'y croyait pas jusqu'au bout, incapable de se voir tout à fait dans le rôle de la victime : toute cette affaire était une invitation à un duel entre deux forces égales, elle et lui. Ce n'est qu'en arrivant au commissariat qu'elle avait vu comme tout l'héroïsme présent dans la conscience de l'injustice et l'exigence intime de sa réparation, s'était réduit à trois pages séparées par du papier carbone, et à un officier de service las, rassasié de rencontres avec des gens comme elle dans ce bureau vide où ne se trouvaient qu'une table et deux chaises. Elle avait compris qu'elle ne pouvait pas compter sur eux pour revoir son argent.

Cette nuit-là, elle n'avait pas plus fermé l'œil que d'habitude, et s'était rendue à l'aube rue Lilienblum, s'était tenue à quelque distance des changeurs qui s'y trouvaient, essayant d'identifier « le sien ». Ce matin-là, il n'était pas présent, mais le lendemain, quand elle y était retournée, elle l'avait vu : grassouillet, vêtu d'un pull beige avec une fermeture-éclair sur le devant, une cigarette pendant au coin de ses lèvres même lorsqu'il conduisait ses clients dans un coin un peu dissimulé entre deux bâtiments, comptait et échangeait les billets. Elle avait sauté un jour avant de revenir rue Lilienblum car elle en avait besoin pour s'organiser : elle était allée acheter une perruque blonde, d'immenses lunettes de soleil aux verres teintés, et avait emprunté à Myriam, sa manucure, un imperméable rouge. Déguisée, elle s'était postée au coin de la rue et avait attendu jusqu'à midi, heure de son arrivée. Elle s'était approchée de lui, avait demandé à échanger des billets, s'était entêtée à rester avec lui dans le tumulte du va-et-vient des passants. « Et alors, je lui ai montré », racontait-elle avec des yeux étincelants : alors qu'il était en train de compter l'argent, qu'il avait pris de ses mains le paquet de billets, elle s'était mise à hurler : « Voleur, voleur ! », elle l'avait agrippé par le col du pull et ne l'avait plus relâché, même lorsqu'on avait essayé de les séparer. Il avait crié grâce, lui avait rendu tout son argent et s'était enfui. « Je lui ai soutiré ce qui était à moi », disait-elle avec le sourire quelque peu fatigué de quelqu'un qui aplanit, ou qui tait quelque chose.

Le sujet de l'épreuve de version proposé aux candidats de la session 2021 est un extrait du roman de Ronit Matalon (1959-2017) *Le Bruit de nos pas*, publié en 2008.

Le lexique pouvait présenter des difficultés dans certains passages, mais c'est surtout la syntaxe, fortement hypotactique de l'écrivaine qui a pu troubler les candidats et candidates et créer de nombreux contresens et maladresses. Des phrases abstraites comme :

רק שבמשטרה ראתה איך כל ההרואיות של תודעת העוול והדחיפה הפנימית לתיקונו, נפרטת לשלושה דפים עם נייר קופי ביניהם

(« Mais au commissariat, elle avait vu comme tout l'héroïsme présent dans la conscience de l'injustice et l'exigence intime de sa réparation, s'était réduit à trois pages séparées par du papier carbone ») demandait aux candidats de trouver un juste équilibre entre l'abstraction des termes employés et la situation somme toute concrète et banale décrite par la scène. Ce sont ces passages abstraits qui ont occasionné le plus de contresens et de maladresses d'expression. Il fallait également maîtriser les registres de langue qui, justement, faisaient alterner le langage courant, quotidien (mais pas familier, sauf dans les passages au discours direct) et le langage relativement élevé, et réflexif, de la prose de Matalon. Problème plus courant, et qui demande chaque année d'être rappelé, le manque de maîtrise des temps du récit (imparfait, passé simple, plus-que-parfait, futur dans le passé) a affaibli plusieurs copies, incapables de respecter la concordance des temps et l'enchaînement des « temps de contexte » et des « temps d'action ». Il convient d'ailleurs de rappeler que le passé composé n'est pas encore en français un temps dominant du récit (surtout dans un texte aussi écrit que celui de Ronit Matalon) et qu'il convient donc, le cas échéant, de savoir employer le passé simple.

ÉPREUVES D'ADMISSION

I. Leçon en hébreu suivie d'un entretien en hébreu

Rappel du cadre réglementaire

- Durée de la préparation : 4 heures
 - Durée de l'épreuve : 1 heure maximum (exposé : 30 minutes maximum, entretien : 30 minutes maximum)
 - Coefficient 3
- Leçon en hébreu sur une question se rapportant au programme, suivie d'un entretien en hébreu avec le jury.

Sujet de l'épreuve :

בספריו "חסות" ו"חצוצרה בואדי" סמי מיכאל פורש קשת רחבה וחוצת מגזרים של דמויות נשים בנות דתות, לאומים ומעמדות חברתיים שונים.
כיצד מיוצגים בשני הרומנים יחסי הכח בין הנשים לבין סביבתן בתוך ומחוץ למשפחה ?

Rapport présenté par Mme Orly Toren-Porte, IGESR, Mme Rina Cohen-Muller, MCF, INALCO et M. Shaï Alfia, professeur agrégé d'hébreu, lycée Charlemagne, Paris.

Sujet de l'épreuve :

Dans ses romans Hassout et Une trompette dans le Wadi, Sami Michaël déploie un large éventail de personnages féminins hors-normes de confessions, nationalités et statuts sociaux divers. Comment sont représentés les rapports de force entre les femmes et leur entourage, à l'intérieur et à l'extérieur de la famille ?

La question de l'énoncé mettait l'accent d'une part sur la diversité des figures féminines dans les romans de Michaël. Différences ethniques (Israéliennes juives, Israéliennes arabes, palestiniennes), confessionnelles (juives, musulmanes, chrétiennes), sociales (bourgeoises, petites-bourgeoises, réfugiées, paysannes), professionnelles (enseignantes, ménagères, étudiantes, salariées, chômeuses), enfin, sur la diversité de leurs positions politiques (communistes, militantes pour la libération de la Palestine, sans opinion politique, etc.). D'autre part, il s'agissait d'identifier les rapports de force entre ces femmes et leur entourage. Celui-ci va de la famille (mères, filles, sœurs) aux relations de couple (épouses, amoureuses, amantes). La précision « en dehors de la famille » devait amener les candidats à réfléchir sur le statut de ces femmes dans les microsociétés qui sont les leurs : l'écart entre la société juive et la société arabe, les interactions des unes et des autres dans leur lieu de travail, les autorités, etc. Il était attendu des candidats qu'ils sélectionnent certains angles de lecture pertinents au vu d'une problématique et qu'ils les développent à partir d'un thème commun.

Les candidats ont fait preuve d'une bonne connaissance d'ensemble des deux romans et du rôle déterminant des nombreux personnages féminins. Toutefois, dans les deux cas, la logique du catalogue sous forme d'une description détaillée des personnages individuels s'est substituée à la synthèse.

Un candidat a présenté une problématique qui posait la question « Comment Sami Michaël crée-t-il une identification du lecteur avec ses personnages hors normes ? ». L'angle de la leçon porte donc sur la réception des œuvres. Cependant, ni le plan, ni le développement ne correspondaient à la problématique annoncée. Le développement des parties annoncées s'est résumé à la présentation des personnages des deux livres, la question des rapports de force entre celles-ci et leur entourage (famille, société, milieu social), demeurant au niveau de la description sans être approfondie.

Le deuxième candidat a proposé dans sa problématique « la mise en tension entre la soumission féminine à la domination masculine et la révolte des femmes contre cette dernière ». Cette formulation, qui reprenait la question de l'énoncé en la réduisant à la seule « guerre des sexes » n'apportait aucun élément de réflexion problématisée. Le jury a regretté que le candidat se soit contenté d'appliquer le principe de l'opposition de façon linéaire à chaque personnage féminin de chacune des deux œuvres et d'esquisser vers la fin de son exposé quelques comparaisons succinctes entre les œuvres.

Dans les deux cas, la leçon présentée n'a pas dépassé l'étape préliminaire de préparation et prise de notes.

Les lignes de force des deux romans qui opposent et réunissent des personnages issus de cultures, ethnies, confessions et milieux sociaux différentes ont été brièvement évoquées mais n'ont pas donné lieu à une analyse. La dimension pédagogique de la leçon n'a pas été respectée. De longues énumérations de personnages hors contexte narratif, social et historique peuvent difficilement retenir l'attention d'un public, qu'il soit scolaire ou universitaire.

Remarques méthodologiques

Le jury attire l'attention des candidats sur l'importance de la méthodologie de la présentation de la leçon. La problématique est l'élément central de la leçon, l'ossature générale de la démonstration, sa ligne de force. Comme son nom l'indique, elle est « ce qui pose problème » lorsque l'on met en regard le sujet et l'œuvre étudiée. Plus qu'une simple question, elle est une mise en tension entre le sujet et l'œuvre. La problématique doit être annoncée dès l'introduction. C'est autour d'elle que s'articulent les idées, la démarche structurée et les informations hiérarchisées. De la problématique découle le plan qui constitue la dernière partie de l'introduction. Le corps de la leçon consiste en une démonstration qui ne saurait être convaincante que si les éléments sont constamment mis en rapport avec la problématique.

Lors de cet exercice, il est fondamental de ne pas perdre de vue le cadre du concours dans lequel il se déroule. À tout moment, les candidats doivent se montrer sensibles à la dimension pédagogique de leur exposé : bien qu'il s'agisse d'un exposé académique et non d'une simulation de cours à des élèves, le jury vérifie les qualités d'intelligibilité et de persuasion du candidat. Négliger cet aspect équivaut à faire preuve d'un faible intérêt pour son auditoire, et en dernier ressort pour une potentielle classe d'élèves. La finesse d'esprit et la richesse des analyses doivent s'insérer dans une présentation claire et soignée, en mesure de transmettre la charpente conceptuelle de la réflexion. Lors de son exposé, le candidat doit calibrer son débit, tout en s'assurant que les membres du jury puissent noter les parties principales de la réflexion. Ces conseils basiques, portant sur des compétences qui devraient déjà être acquises, peuvent se révéler précieux pour les futurs candidats à l'Agrégation, afin qu'ils ne perdent pas de vue la nature de l'épreuve.

II. Exposé oral en hébreu suivi d'un entretien en hébreu

Rappel du cadre réglementaire

- Durée de la préparation : 3 heures
- Durée de l'épreuve : 1 heure maximum (exposé : 30 minutes maximum, entretien : 30 minutes maximum)
- Coefficient 3

Exposé oral en hébreu à partir de documents, hors programme, suivi d'un entretien en hébreu avec le jury. Dans son exposé, le candidat propose une lecture et un commentaire des documents qui lui ont été remis, mettant en évidence ce qui les relie et les éclaire mutuellement. L'exposé et l'entretien avec le jury doivent permettre d'évaluer les qualités d'analyse, d'argumentation, de synthèse et d'expression du candidat.

Sujet de l'épreuve :

הסבר. י את האספקטים השונים של השאלה הדמוגרפית וכיצד הירא משפיעה על החברה הישראלית.

Les cinq documents proposés aux candidats (voir en annexe I ci-dessous)) traitaient du problème démographique en Israël. Un article universitaire en français de Gérard-François Dumont (géographe, économiste et démographe) « Israël : le paramètre démographique au cœur des évolutions géopolitiques » (2019), présentait une étude diachronique de l'évolution de la démographie en Israël et dans la Palestine géographique avant et après la fondation de l'État d'Israël et ses possibles conséquences sur le développement géopolitique de la région. Un deuxième article du chercheur israélien Alon Tal (chaire Politiques publiques, Université de Tel Aviv), auteur de l'ouvrage " *הארץ מלאה, התמודדות עם פיצוץ האוכלוסין בישראל* " ² présentait les risques de l'explosion démographique

² אלון טל, *והארץ מלאה: התמודדות עם פיצוץ אוכלוסין בישראל*, הקיבוץ המאוחד, 2017

Alon Tal, *The land is full - Addressing overpopulation in Israel*, Yale University Press, 2016

en Israël (environnement en danger, forte densité de la population sur un espace réduit, des services publics tels que l'éducation et la santé en difficulté, accumulation exponentielle de déchets, problèmes d'approvisionnement d'eau potable, etc.). Alon Tal explique également les raisons pour lesquelles la question démographique est absente du débat public (tabou religieux concernant la procréation, traumatisme de la Shoah, identité juive de l'État d'Israël, etc.). Le troisième article, une tribune du chroniqueur Haïm Navon, publiée dans la revue électronique *Mida*³, qui présente une opinion opposée à celle d'Alon Tal, défend la politique de haute natalité de la population juive pour de raisons politiques (maintien d'une majorité juive en Israël pour de raisons d'identité religieuse, culturelle et militaire), sociales (contribution des jeunes au financement des retraites) et affectives (les enfants apportent la joie). Enfin, deux tribunes publiées sur le site du quotidien *Ha'Aretz* sur le blog de l'association הורים למען האקלים (Parents pour le climat), qui milite pour la défense de l'environnement et alerte sur l'augmentation exponentielle des gaz à effet de serre liée à l'augmentation de la natalité.

Le problème démographique en Israël consiste en une forte hausse des taux de natalité qui atteint, selon les statistiques gouvernementales, environ 3,11% par an. Selon les projections, la population d'Israël pourrait atteindre 13,8 millions d'habitants à l'horizon 2050. Les changements démographiques engendrent des problèmes environnementaux, économiques, sociaux et politiques. Étant donné que la superficie du pays est réduite et les ressources naturelles sont limitées, comment affronter ce problème ?

Le niveau de la présentation de l'exposé par les deux candidats était faible, au mépris de toute forme de méthodologie. Il était attendu des candidats qu'ils présentent les cinq articles dans le cadre d'un exposé structuré comportant une introduction, une problématique, un développement et une conclusion. Ce ne fut pas le cas.

Les deux candidats ont consacré la presque totalité du temps de parole qui leur était imparti à la présentation linéaire de chaque article séparément, sans avoir formulé de problématique, ni présenté une synthèse des points de vue des auteurs.

Au lieu de se concentrer sur les détails mentionnés dans chaque article, les candidats devaient présenter une synthèse des axes principaux évoqués par les auteurs. L'introduction devait comprendre une définition du problème de la croissance démographique, un survol des raisons principales du débat houleux autour de la question, une problématique et un plan divisé en parties. Le développement devait comprendre les arguments avancés par les auteurs. Sur le plan sociétal : un bilan des risques de la croissance démographique (l'environnement et la pollution, la santé et l'éducation, la densité de la population sur des espaces réduits, les problèmes de logement, etc.) ; un bilan des avantages de la haute natalité (plus de travailleurs, plus de contribuables, maintien du niveau des pensions de retraite). Sur le plan géopolitique : les conséquences de l'équilibre ou du déséquilibre (en accord avec la position de l'auteur) démographique entre les populations d'Israéliens juifs et Israéliens arabes. Enfin, un bilan des solutions préconisées par les auteurs : pour les partisans d'une haute natalité la solution consisterait en la construction de tours dans les villes et l'extension des superficies constructibles dans le désert du Néguev, mais aussi dans les territoires palestiniens. Pour les opposants à la croissance démographique, la solution consisterait en une diminution réglementée par des politiques publiques de la natalité afin de maintenir dans l'avenir un niveau de vie acceptable sur le plan environnemental et sociétal pour l'ensemble de la population du pays.

En premier lieu, le jury a été étonné par l'incapacité des candidats à définir le problème démographique, aussi bien dans leur exposé, qu'en réponse aux questions réitérées lors de l'entretien. Les définitions vagues et hors-sujet n'avaient pas de quoi rassurer le jury sur la compréhension du dossier comme un ensemble cohérent.

Le jury a également constaté à sa surprise que les statistiques et projections (citées dans trois des cinq supports), pourtant éclairantes et essentielles pour comprendre les différents points de vue des auteurs des documents, n'ont quasiment pas été abordées par les candidats. Il n'était guère nécessaire d'être spécialiste en géographie ou en géopolitique pour comprendre que l'analyse d'un sujet sur la démographie ne saurait faire l'impasse sur les chiffres. Ainsi, le seul article en français du dossier, riche en données statistiques, qui aborde la question démographique sous l'angle géopolitique n'a guère été exploité par les candidats sous prétexte que celui-ci présentait un angle « extérieur ». Un candidat a même qualifié cet article comme représentant le point de vue du « gouvernement » israélien. Cette affirmation n'a été ni argumentée, ni démontrée.

Néanmoins, à titre d'exemple, l'opinion du chroniqueur Haïm Navon, qui considère les taux élevés de natalité dans le secteur arabe comme une menace à terme sur l'identité juive de l'État d'Israël, pouvait être analysée par les

³ Proche de la droite et de l'extrême droite.

candidats conjointement avec les données et projections démographiques citées par le géographe Gérard-François Dumont qui auraient pris dans ce contexte tout leur sens. De même ces données, auraient pu servir comme appui au point de vue de l'universitaire Alon Tal ou encore à celui des militants pour l'environnement.

Un autre écueil constaté par le jury a consisté en la longue digression, présentée comme l'opinion personnelle d'un candidat qui défendait le droit des femmes et des hommes à ne pas engendrer des enfants. Certes le sujet était brièvement évoqué dans l'article d'Alon Tal, mais un long développement sur ce sujet marginal au mépris des aspects centraux de la question démographique était injustifié. Le jury attire l'attention des candidats sur le fait que l'expression de leurs opinions personnelles dans le cadre du concours est à proscrire, d'autant plus que la gestion du temps de parole impose aux candidats de se concentrer sur l'essentiel.

Un autre candidat a affirmé que les chiffres avancés dans l'article de Gérard-François Dumont (qui s'appuie sur les données du Bureau central des statistiques) seraient faux, sans toutefois apporter de données alternatives, ni mentionner ses sources. Le jury le répète une fois de plus : toute affirmation ou argument avancés par les candidats doivent être démontrés. L'exposé n'est pas un lieu de débat public mais un exercice de synthèse de documents présentés dans le cadre d'un dossier.

Les deux candidats ont choisi l'axe « Diversité et inclusion » du cycle terminal comme cadre pour l'enseignement d'une séquence sur le problème démographique sans toutefois expliquer les raisons de ce choix et de leur préférence par rapport à d'autres axes tels que « Espace privé et espace public ».

L'angle choisi par l'un des candidats : « La majorité juive *versus* la minorité arabe » montrait que les idées principales des partisans et des opposants de la hausse de la natalité n'ont pas été comprises. D'une part, les statistiques évoquées dans les documents montraient bien que le taux de natalité dans le secteur arabe israélien, bien que nettement supérieurs à ceux de la majorité de la population israélienne juive demeurent stables depuis plus de 20 ans. De l'autre, les chiffres montrent clairement que les taux de natalité sont particulièrement élevés dans le secteur orthodoxe et ultra-orthodoxe juif, ce qui amène les démographes à l'estimation que dans l'avenir ils représenteront environ 30% de la population israélienne. Au vu de ces données, réduire la question démographique au conflit israélo-arabe en général et israélo-palestinien en particulier est peu pertinent. Et ce, d'autant plus que les problèmes environnementaux et sociaux qui menacent Israël, selon une partie des auteurs, concernent l'ensemble des habitants du pays, quelle que soit leurs origines ethniques et leur confession.

Conclusion

Le jury rappelle aux candidats que l'exposé ne consiste en aucun cas en la présentation linéaire des documents, mais en un discours structuré qui comprend une problématique, une analyse et une synthèse des points de vue des auteurs, leur mise en contexte et en opposition, enfin, une conclusion qui répond à la question posée par la problématique. La préparation à l'épreuve de l'exposé ne s'improvise pas. Un entraînement à la méthodologie de l'exposé et à sa structuration est nécessaire. Les candidats peuvent tirer profit des manuels de préparation aux épreuves orales des concours que l'on trouve en librairie.

III. Traduction et commentaire littéraire, linguistique et historique en français de deux textes en hébreu

Rappel du cadre réglementaire

- Durée totale de la préparation : 2 heures 30
- Durée totale de l'épreuve : 1 heure 30 maximum (traduction et commentaire : 20 minutes maximum pour chaque texte, entretien : 25 minutes maximum pour chaque texte)
- Coefficient 3

Traduction et commentaire littéraire, linguistique et historique en français de deux textes en hébreu, l'un tiré de la Bible, l'autre de la littérature rabbinique (époque talmudique).

Les textes sont extraits du programme. Un entretien avec le jury a lieu après la traduction et le commentaire de chaque texte.

Les candidats disposent de 2h30 pour se préparer aux deux épreuves orales.

Chaque épreuve dure 45 minutes : 20 minutes de présentation du texte en intégrant les réponses aux questions écrites sur le sujet puis 25 minutes de questions orales formulées par les différents membres du jury.

Rapport présenté par M. Jonas Sibony, C.E. Université de Strasbourg et M. Shaï Alfia, professeur agrégé d'hébreu, lycée Charlemagne, Paris

Hébreu classique (bible) - sujet de l'épreuve

Genèse 31, 40 à 54

- 1) Lecture et traduction de Genèse 31, versets 40 à 47 ;
- 2) Analyse littéraire et linguistique de l'ensemble du texte.

Le chapitre 31 du livre de la Genèse relate la mise en œuvre d'un pacte de non-agression entre Jacob et son beau-père Laban, père de ses deux épouses principales, Léa et Rachel, scellé par l'érection d'un monticule de pierres par les deux partis. Les deux candidats ont présenté le texte accompagné de la lecture du passage demandé et de sa traduction. Lecture rythmée, prononciation correcte, très bonne traduction, bien qu'un candidat ait omis de mentionner dans son commentaire linguistique que la locution *יָגַר שְׂהֵדוּתָא* était un *hapax* (mot qui n'a qu'une seule occurrence dans un corpus donné) consistant en la seule apparition d'une expression araméenne dans le corpus des cinq livres de la Tora.

Les prestations des candidats étaient inégales. Une excellente analyse littéraire et un faible commentaire linguistique pour l'un et une faible analyse littéraire qui contrastait avec de très bonnes connaissances au plan linguistique.

Un candidat a très bien répondu aux questions linguistiques et d'histoire de la langue, qui concernaient les *te'amim*, les traditions de lecture, l'origine du système vocalique (aussi les imbrications entre traditions de prononciation des consonnes et conséquences vocaliques), les particularités du système verbal de l'hébreu biblique (et les théories explicatives le concernant), les similitudes avec les autres langues sémitiques. Si la présentation du texte fut correcte dans l'ensemble ainsi que les réponses aux questions, le candidat a cependant été plus faible au niveau de la mise en contexte historique et littéraire. Le texte n'a pas ou peu été introduit (quel livre biblique ? quelle partie ? quelle époque ? quel contexte narratif ?). L'analyse littéraire est restée superficielle. Le deuxième candidat a bien introduit le texte dans le contexte du livre biblique correspondant, de sa trame narrative et historique et la mise en contexte du récit au chapitre 31 dans le contexte d'ensemble du cycle de Jacob et en particulier de la relation tendue qu'il entretient avec Laban, dès son arrivée auprès de son oncle maternel et futur beau-père. La lecture du passage était fluide et la traduction très correcte, accompagnée de certaines initiatives originales, intéressantes et argumentées, telles que la sollicitation des relations intertextuelles avec le récit de la rencontre de David et Nabal dans le livre de Samuel 1. Le candidat a aussi proposé une interprétation littéraire et symbolique de très bon niveau. Le texte a été découpé par le candidat en quatre parties thématiques/narratives ; découpage lui aussi parfaitement argumenté. Cependant, l'analyse littéraire bien menée contrastait avec des lacunes regrettables au plan de l'histoire de la langue ainsi que de la linguistique et de la grammaire de l'hébreu biblique.

Si la répétition de certains termes a été évoquée par l'un des candidats, aucun d'entre eux n'a remarqué que celle-ci s'inscrivait parmi les procédés littéraires caractéristiques de la prose littéraire biblique (mots, racine et dérivés). Ainsi, il était attendu des candidats qu'ils expliquent dans leur commentaire le sens de la répétition insistante du mot *גל* (six fois) aux côtés de *גלעד* et *מצבה* qui appartiennent, dans le contexte du récit, au même champ lexical. Par ailleurs, la traduction par *stèle* était fautive. Une *stèle* est un monolithe alors que le texte précise qu'il s'agit d'un amoncellement de pierres que les participants à la rencontre élèvent sur place et dont l'objectif est à la fois mémoriel (mémoriel du pacte) et militaire (frontière entre leurs territoires, lieu placé sur un sommet qui permet d'observer les mouvements d'hommes et d'animaux).

De même, la répétition par Laban de l'état construit *בנותי* (mes filles), terme qu'il répète 6 fois (dont une fois par le démonstratif *אלה*) n'a pas retenu l'attention des candidats, ni le ton excédé, voire méprisant de son exclamation *מה אעשה להן היום?* Or, dans le contexte historique et social de la société patriarcale et polygame

décrite par la prose vétérotestamentaire, cette insistance n'était pas fortuite. Les auteurs bibliques, on le sait, ne mentionnent les femmes (épouses, filles, sœurs) que très rarement et ce, uniquement si ces dernières jouent un rôle particulier dans le récit. La société patriarcale archaïque ne reconnaît comme père que l'homme qui engendre un enfant mâle. Bien qu'un candidat ait très justement évoqué le « caractère égocentrique » de Laban, le commentaire devait aborder le pourquoi de cette insistance, d'autant plus que Laban qui dresse l'inventaire de ses richesses inclut dans la liste ses « fils » comme si ses petits-enfants mâles, engendrés par Jacob, lui appartenaient tout autant que le bétail.

Littérature rabbinique – sujet de l'épreuve

- 1) Présentation générale de מסכת מגילה
- 2) Lecture et traduction du passage suivant (Meg. 1 :3-6) (voir texte en annexe ci-dessous)
- 3) Extrayez de la mishna suivante (Meg. 2:2) les mots empruntés, précisez leurs étymologies et expliquez en quoi leur présence illustre le contexte des dynamiques linguistiques en jeu.

Dans la deuxième partie de l'épreuve, le jury a constaté les mêmes écarts entre les candidats signalés dans le rapport sur le commentaire du texte en hébreu classique. Une analyse littéraire et contextuelle menée à bien : excellente présentation dans laquelle le candidat a réussi à articuler divers éléments avec une grande fluidité : corpus, typologie, contexte historique, traduction du passage. À regretter, cependant, quelques lacunes au niveau linguistique/grammatical/histoire de la langue. Le candidat n'a tout simplement pas répondu à la troisième question écrite du sujet lors de sa présentation et ce, bien que les membres du jury soient revenus dessus pendant les questions orales, sans succès. Inversement, le jury a constaté des manquements dans la présentation du texte aux niveaux historique et littéraire (qu'est-ce que la Mishna, qu'est-ce que le מסכת מגילה ? Présentation du corpus ?) dans la prestation du deuxième candidat. Celle-ci contrastait avec de très bonnes connaissances au niveau des particularités de l'hébreu rabbinique, de son système verbal, de ses influences extérieures et des dynamiques linguistiques du Proche-Orient ancien à l'époque de la rédaction du texte.

Conclusion

Le jury recommande aux candidats d'approfondir la préparation aux deux aspects du commentaire qui ne saurait omettre, pour l'hébreu classique, ni la dimension historique, sociale et religieuse du texte, ni l'analyse littéraire de celui-ci. Une présentation fragmentaire qui s'apparente à un inventaire de mots, termes linguistiques et grammaticaux perd le bénéfice et l'intérêt d'un commentaire qui réunit une présentation contextualisée associée à l'analyse linguistique.

ANNEXES

I. Exposé oral en hébreu suivi d'un entretien en hébreu

Documents proposés aux candidats.

Document 1 :

Gérard-François Dumont, « Israël : le paramètre démographique au cœur des évolutions géopolitiques », in *Diplomatie : affaires stratégiques et relations internationales. Les Grands dossiers*, AREION Group, 2017, pp.16-21.

Israël : le paramètre démographique au cœur des évolutions géopolitiques

L'histoire géopolitique d'Israël est d'abord une histoire démographique. Aujourd'hui encore, Le tempo démographique, ou plutôt les tempi démographiques d'Israël et de son environnement laissent penser que, demain comme hier, l'histoire géopolitique d'Israël sera étroitement liée à son histoire démographique.

Après l'existence d'une société politique dans des siècles antérieurs à l'ère chrétienne, l'expulsion des juifs du Proche-Orient – que l'on peut géographiquement définir comme cet espace entre le Jourdain et la Méditerranée – les éloigne pour longtemps de cette région, engendrant la Diaspora. Près de deux millénaires plus tard, à compter de la fin du XIXe siècle, divers courants migratoires de ressortissants de la Diaspora commencent à converger vers la Palestine. Puis ces flux s'accroissent au fil de l'essor du sionisme et des rejets des juifs par les pays arabes. Après son indépendance en 1948, la géopolitique interne d'Israël se caractérise par des dynamiques démographiques singulières, tant pour le mouvement migratoire que pour le mouvement naturel, qui concourent aux évolutions géopolitiques.

« Diaspora », un mot longtemps singulier

Pendant près de deux millénaires, aucune société politique, autonome ou dominée par une puissance régionale (1), avec une population majoritairement juive n'existe plus dans la Palestine géographique. En effet, les juifs ont été chassés, notamment lors de la prise de Jérusalem par les Romains en 70 (2). La Palestine ne compte donc quasiment plus de juifs, puis voit arriver un peuplement arabe à compter de la prise de Jérusalem par les armées musulmanes en 638.

Dans l'histoire plurimillénaire des migrations, la situation démographique des personnes de religion juive est si singulière qu'un mot a été utilisé pour définir ces immigrants, historiquement les seuls pour lesquels la coupure géographique du cordon ombilical avec le pays d'origine a des conséquences culturelles assez limitées. En effet, donc avant le XXe siècle, il n'y a essentiellement qu'une unique population immigrée ou descendante d'immigrés qui, non seulement connaissait précisément son territoire d'origine, mais, en outre, en transmettait l'histoire, notamment avec l'enseignement de l'Ancien Testament. En conséquence, c'est pour ces immigrants de religion juive, dont la migration a été contrainte à plusieurs périodes historiques, et exclusivement pour eux, qu'un terme spécifique a été utilisé, celui de « diaspora », mot d'origine grecque qui signifie « dispersion » (3). Entre la destruction de la Judée en 70 et la (re-)création de l'État d'Israël en 1948, tous les juifs ont été considérés comme faisant partie de la *Diaspora*. Ainsi, en 1965, dans le *Larousse* en trois volumes, le mot

« Diaspora » figure exclusivement comme un nom propre et au singulier : « Diaspora (La). Ensemble des communautés juives hors de Palestine. » Cette définition offre au terme considéré un caractère unique qui est d'ailleurs souligné par l'article « La » mis entre parenthèses derrière le terme défini. Ce n'est qu'en 1992 que le *Dictionnaire Hachette* propose, pour la première fois, deux acceptions au mot « diaspora », permettant son utilisation au pluriel. La première est conforme à la définition traditionnelle : « 1. HIST. Dispersion des juifs, au cours des siècles, hors du territoire de leurs ancêtres ». La seconde généralise la première : « 2. Ensemble des membres d'une ethnie, d'une communauté dispersée ».

Or, la Diaspora est au cœur des évolutions démographiques d'Israël, tant pendant la période où se constitue un proto-État qu'après l'indépendance de 1948. Il convient donc d'analyser d'abord les flux migratoires.

Le rôle déterminant du mouvement migratoire

Au début du XIXe siècle, la Palestine géographique compte 275 000 habitants, dont seulement 22 000 chrétiens orientaux et 7000 juifs. Le pays est sous la coupe de propriétaires et de fonctionnaires turcs ottomans, depuis que Jérusalem a été prise en 1071 aux Fatimides par les Seldjoukides. Ceux-ci en ont changé unilatéralement le statut en 1078, déclenchant ainsi en Europe le lancement de la Première croisade, dont l'objectif est de permettre à nouveau des pèlerinages chrétiens à Jérusalem. À compter de la fin du XIXe siècle, divers courants migratoires de ressortissants de la Diaspora commencent à converger vers la Palestine géographique. Ces personnes sont d'abord chassées par les pogroms russes, puis par les conséquences de l'affaire Dreyfus, qui conduit le journaliste viennois Theodor Herzl, constatant l'intensité de l'antisémitisme, y compris dans le pays de la Déclaration des droits de l'homme de 1789, à publier L'État des Juifs (4) en 1896. À la veille de la Première Guerre mondiale, en 1914, la Palestine géographique compte environ 700 000 habitants, dont près de 100 000 juifs.

Puis ces flux migratoires de la Diaspora perdurent au fil de l'essor du sionisme dans le contexte de la déclaration Balfour du 2 novembre 1917 (5). De 1919 à 1948, le nombre total d'immigrants est de l'ordre de 450 000, dont un tiers venu de Pologne dans les années 1934-1936. Les immigrants sont donc essentiellement ashkénazes.

Après l'indépendance d'Israël en 1948, le socle démographique du pays continue de reposer sur des apports migratoires sans lesquels il lui aurait été impossible de passer de 806 000 habitants en 1948 à plus de 8,5 millions en 2016 (6). Avec les années 1950, les immigrants juifs sont majoritairement séfarades. Ils ne viennent plus essentiellement d'Europe mais d'Égypte, d'Irak, du Yémen, de Turquie, d'Iran, puis du Maroc, de Tunisie ou d'Algérie, soit de pays arabes, ou à majorité musulmane, où la décolonisation et le nationalisme s'affirment à l'encontre des minorités non musulmanes.

Un nouveau flux majeur vers Israël se produit entre 1989 et 1996, avec près de 700 000 personnes venant de Russie et des autres Républiques soviétiques. Au total, de 1948 à fin 2001, l'immigration juive totalise 2 950 000 personnes. La forte augmentation de la population d'Israël s'explique donc, dans une proportion importante, par l'immigration de juifs issus d'autres pays. D'une part, la moyenne d'âge des immigrants est relativement basse et, d'autre part, selon la formule que j'ai proposée, « heureusement, la migration ne rend pas stérile » (7). Donc, par leur fécondité, les immigrants, puis les descendants d'immigrants, forment une part importante de la natalité en Israël. Toutefois, la population d'Israël serait plus importante sans le premier conflit israélo-arabe déclenché par les armées égyptienne, syrienne, irakienne et transjordanienne après le vote du 29 novembre 1947 de l'Assemblée générale des Nations Unies. Celui-ci approuvait la résolution 181 partageant le territoire de l'ancien Mandat britannique sur la Palestine pour y établir un État juif sur 55 % du territoire et un État arabe sur le reste. Or, ce partage territorial fut accepté par la partie juive, mais refusé par les États arabes. La guerre d'indépendance d'Israël, qui dura 13 mois, réduisit la population d'Israël mais uniquement par suite du départ d'habitants arabes. En effet, 625 à 675 000 personnes – selon les sources israéliennes, 700 à 800 000 selon les sources palestiniennes – furent leurs villages, situés pour l'essentiel en Cis- et en Transjordanie, pour la bande de Gaza et le Liban, où ils deviennent des réfugiés (8). Environ 155 000 Arabes restent dans le territoire de l'État d'Israël. Et ni eux, ni leurs descendants ne connaissent de flux d'émigration par la suite.

Les raisons de l'attractivité d'Israël pour la Diaspora

Depuis le début du XXIe siècle, Israël demeure un pays d'immigration pour des juifs de la Diaspora, et ce pour deux ensembles de raisons, même si aucun choc géopolitique majeur n'a déclenché une intense vague migratoire, comme cela s'était produit périodiquement dans la seconde moitié du XXe siècle.

D'une part, dans certains pays, la situation conflictuelle pousse les juifs à partir. Par exemple, depuis 2014 et la guerre qui se prolonge dans l'Est de l'Ukraine, plusieurs milliers de juifs ukrainiens ont rejoint Israël d'autant que, ne disposant pas d'un passeport de l'Union européenne, ils peuvent difficilement envisager un autre territoire de destination. D'autre part, dans d'autres pays, comme la France, ou la Turquie – surtout depuis la tentative de coup d'État de juillet 2016 –, une certaine montée de l'antisémitisme, attestée parfois par des actes odieux, dont certains dus à l'idéologie du totalitarisme islamiste (9), a des effets répulsifs.

Le second ensemble de raisons tient à l'attractivité migratoire d'Israël, dans ses dimensions spirituelle et pratique. Sa dimension spirituelle tient à ce que les juifs de la diaspora ressentent pratiquement tous un sentiment d'appartenance à Israël, ce qui conduit certains à éprouver le besoin de faire leur *aliyah* (10), mot hébreu signifiant littéralement « ascension » ou « élévation spirituelle », et qui désigne pour un juif de la Diaspora le fait d'émigrer vers la Terre sainte. Sa dimension pratique tient à ce qu'une institution, l'Agence juive pour Israël, organe gouvernemental héritier, depuis 1948, de l'Agence juive pour la Palestine créée en 1929, accompagne la migration

des juifs vers Israël pour les aider à s'insérer dans le pays aux plans linguistique, professionnel, du logement ou de la scolarité des enfants. Cet accompagnement est personnalisé, pour permettre une meilleure intégration, avec des programmes spéciaux propres aux immigrants selon leur pays d'origine, leur langue et leurs spécificités.

Résultat de ces éléments de répulsion et d'attraction : environ 30 000 juifs de la Diaspora viennent s'installer chaque année en Israël. Certes, cette immigration n'est pas toujours définitive. Des raisons familiales, des difficultés à s'insérer dans le monde du travail, l'adaptation aux codes d'une société qui a ses us, une protection sociale moindre que celle de leur pays précédent, par exemple pour les juifs venant de France, expliquent des retours vers le pays d'origine. Israël ne dispose pas de statistiques précises sur le nombre de personnes finissant par renoncer à une installation définitive en Israël, mais l'ordre de grandeur serait un huitième des immigrants, sachant aussi que certains continuent de vivre à cheval entre Israël et leur pays d'origine, ce qui est facilité par ce que j'ai appelé les « nouvelles logiques migratoires » (11). Ainsi, les flux migratoires de juifs de la Diaspora vers Israël sont constants mais fort irréguliers, en fonction des chocs géopolitiques qu'ont connus ou que connaissent les pays où vit la Diaspora. Les immigrants ont contribué à un mouvement naturel singulier, ne serait-ce qu'en raison de leur composition par âge relativement jeune.

Un mouvement naturel doublement singulier

En Israël, la mortalité infantile présente un niveau fort bas par rapport aux grands pays du Moyen-Orient. Elle est de 3,1 décès d'enfants de moins d'un an pour mille naissances (12), soit plus de trois fois moins que la Turquie (11 ‰), quatre fois moins que l'Iran (14 ‰) et sept fois moins que l'Égypte (22 ‰). Quant aux Territoires palestiniens, leur mortalité infantile est six fois plus élevée (18 ‰) que celle d'Israël.

Mais, au sein d'Israël, une différence notable dans le mouvement naturel tient aux évolutions très contrastées de la fécondité (13) des Israéliens musulmans et des Israéliens juifs. La population des Israéliens musulmans (14) a avancé dans la transition démographique (15) en adaptant sa fécondité à l'amélioration des taux de survie de ses enfants. Sa fécondité était encore de 6 enfants par femme dans les années 1979-1983 ; elle s'abaisse à 4,5 enfants par femme à compter de 1986-1989, puis une diminution progressive se constate depuis le début du XXI^e siècle. En conséquence, la fécondité des Israéliens musulmans semble désormais se situer au même niveau que la moyenne nationale, soit 3,1 enfants par femme. Ce recul de la fécondité des Israéliens musulmans s'explique également par l'augmentation de l'âge à la première naissance et par la hausse du nombre de femmes non mariées à 40 ans.

Du côté des Israéliens juifs, pour une population qui a terminé depuis plusieurs décennies sa transition démographique, le niveau de fécondité est exceptionnel puisque, dans des pays ayant un régime semblable de mortalité, comme en Europe, en Asie orientale, au Canada ou au Brésil, la fécondité est le plus souvent inférieure au seuil de remplacement des générations. Comment l'expliquer ?

En réalité, ce chiffre de 3,1 enfants par femme n'est que la moyenne des comportements de fécondité des Israéliens juifs, moyenne qui ne doit pas masquer une autre singularité du mouvement naturel en Israël. En effet, dans son rapport publié début 2017, le Bureau central des statistiques d'Israël continue de scinder la population juive en plusieurs catégories selon le niveau de religiosité. Parmi les Juifs vivant en Israël, 9 % sont identifiés comme ultra-orthodoxes, 11 % comme orthodoxes, 24 % comme juifs traditionnels, mais moins religieux, et 44 % comme juifs « séculiers ». Or, la fécondité de ces quatre groupes est fort différenciée. Celle des juifs ultra-orthodoxes avoisine les 6 enfants par femme. À l'inverse, les juifs séculiers comptent une fécondité autour de 2 enfants par femme. Entre ces deux extrêmes, les juifs orthodoxes ont une fécondité aux environs de 4 enfants par femme et les juifs traditionnels aux environs de 2,5 enfants par femme. Comme, en outre, c'est parmi les ultra-orthodoxes et les orthodoxes que l'on trouve les plus faibles pourcentages de femmes non mariées, leur influence sur la natalité en Israël s'en trouve accrue. En conséquence des évolutions ci-dessus, depuis le milieu des années 2010, la fécondité des Israéliens juifs et musulmans serait désormais au même niveau.

Les particularités liées à la fécondité différenciée au sein de la société israélienne ont des effets dans l'enseignement, vu que les élèves se répartissent selon quatre types d'écoles : ultra-orthodoxes, orthodoxes, publiques sécularisées et arabes. La fécondité longtemps supérieure des Israéliens arabes, en dépit d'une mortalité infantile plus élevée, et la fécondité toujours plus élevée des ultra-orthodoxes ont des effets incontestables (16) : ainsi, en vingt ans, de 1996 à 2016, le pourcentage des élèves inscrits dans des institutions ultra-orthodoxes a augmenté de près de 11 points, passant de 10,9 % à 21,8 %, alors que celui des élèves inscrits dans des institutions publiques sécularisées a baissé de 12,5 points, précisément de 51,3 % à 38,8 %. La diminution du pourcentage des institutions scolaires orthodoxes, de 15,9 % en 1996 à 13,8 % en 2016, s'explique par la part croissante des

institutions ultra-orthodoxes. Enfin, le pourcentage des élèves fréquentant une école arabe est passé de 22,0 % à 25,6 %.

Vers un basculement du peuplement juif dans le monde

Sous le double effet du mouvement migratoire et du mouvement naturel, la population d'Israël dépasse donc les 8,5 millions depuis 2016, soit un décuplement depuis 1948. Elle se partage d'abord entre la population juive (6,5 millions de résidents, soit les trois quarts de la population totale) et la population arabe (1,8 million de personnes, soit un cinquième des habitants du pays). Les 4,5 % restants, environ 388 000 personnes, sont des chrétiens non-arabes, des personnes d'autres religions (17) et celles n'ayant aucune affiliation religieuse, souvent originaires de l'ex-Union soviétique.

En conséquence, sous l'effet des immigrations en Israël et du mouvement naturel du pays, la géographie des juifs dans le monde change considérablement. Lors de la fondation de l'État en 1948, il y avait 11,5 millions de juifs dans le monde, dont 6 % (690 000) en Israël ; en 2015, le monde compte 14,5 millions de juifs, dont 43 % vivant en Israël. Un effet de ciseau pourrait s'effectuer si les tendances actuelles se prolongent, les juifs vivant en Israël devenant majoritaires dans le monde.

Un autre changement important par rapport à 1948 concerne le lieu de naissance des Israéliens juifs : les trois quarts de la population juive d'Israël sont des Sabras (au sens élargi de ce terme), Israéliens nés en Palestine, soit plus du double du pourcentage en 1948.

En examinant la géographie du peuplement d'Israël, 93 % des Israéliens vivent à l'intérieur des frontières d'avant 1967. Mais d'autres habitent à Jérusalem-Est, sur le plateau du Golan ou en Cisjordanie, dans ce qui est appelé les « implantations » ou les « colonies » : Jérusalem-Est compte environ 550 000 habitants, dont une courte majorité est arabe ; sur le plateau du Golan se trouvent environ 50 000 habitants partagés essentiellement entre juifs et Arabes ; quant aux colonies juives implantées en Cisjordanie, elles comptent environ 350 000 habitants.

Le changement de la géographie du peuplement d'Israël se lit également dans l'évolution de la géographie urbaine. En 1948, par exemple, une seule ville du pays – Tel Aviv – dépassait les 100 000 habitants. Aujourd'hui, quatorze villes comptent plus de 100 000 habitants, dont huit (Jérusalem, Tel Aviv- Jaffa (18), Haïfa, Rishon Lezion, Ashdod, Petah Tikva, Netanya et Beersheba) dépassent 200 000 habitants.

Projection démographique et effets géopolitiques

Israël est donc un pays singulier par l'augmentation très rapide de sa population depuis sa création, avec une fécondité considérablement plus élevée que les autres pays développés. Selon les projections moyennes, Israël pourrait avoir 13,8 millions d'habitants à l'horizon 2050, avec une composition qui aurait évolué. Parmi la population juive d'Israël, les ultra-orthodoxes pourraient représenter 30 % de la population juive en l'an 2050, sous le double effet de leur fécondité élevée et du nombre accru des femmes en âge fécond. Quant à la population arabe d'Israël, elle pourrait dépasser 3 millions en 2050, en dépit de la baisse de sa fécondité, et donc représenter un quart de la population du pays.

Dans le contexte géopolitique du Proche-Orient, en considérant la Palestine géographique, le poids démographique relatif des juifs devrait diminuer, sachant que la projection moyenne concernant les Territoires palestiniens indique 8,8 millions d'habitants en 2050 contre 4,8 en 2016, avec néanmoins une croissance nettement supérieure à Gaza (19) qu'en Cisjordanie. Toutefois, même si la fécondité moyenne des populations juives en Israël demeure élevée, et plus particulièrement celle des orthodoxes et ultra-orthodoxes, les juifs devraient rester majoritaires au sein de l'espace de la Palestine géographique, avec un peu plus de 10 millions de juifs contre 8 millions d'Arabes, dont 3 millions seraient des citoyens israéliens.

Les évolutions démographiques pèsent et pèseront sur l'évolution géopolitique de la région. Au sein d'Israël, le poids électoral accru des plus religieux ne semble guère, a priori, favoriser la solution des deux États, ni sans doute celle d'une confédération (20). D'ailleurs, les Israéliens vivant en Cisjordanie ont une fécondité élevée qui devrait augmenter leur poids démographique et électoral relatif par le seul effet du mouvement naturel, même si d'autres implantations ne sont pas décidées. Du côté des Territoires palestiniens, la volonté d'une forte vitalité démographique reste souhaitée par plusieurs dirigeants, qui déploient des moyens dans ce sens. En outre, si Israël confirme son dynamisme économique et sait répondre aux besoins d'une population croissante, ce pays pourrait voir son poids économique et les moyens d'assurer sa défense augmenter de façon significative. Autrement dit, avec son bon niveau économique, porté par l'augmentation de sa population active, et l'importance de ses budgets

et moyens sécuritaires, Israël parvient, ce qui est rare, à avoir à la fois le « beurre » et les « canons » dans une région où le « beurre », c'est-à-dire le niveau de développement, reste souvent insuffisant (21).

Si les Territoires palestiniens continuent d'avoir des problèmes de « beurre » – ce qui est à craindre si leur gouvernance ne s'améliore pas, notamment en faisant reculer les pratiques de corruption –, le conflit idéologique peut se trouver accentué par l'écart économique et technologique.

Ainsi, les effets directs et indirects des évolutions démographiques d'Israël apparaissent davantage de nature à accentuer les tensions proche-orientales qu'à les apaiser, à moins qu'un sens partagé du bien commun ne finisse par convaincre les uns et les autres de l'intérêt d'une réconciliation. Mais cette dernière ne peut se concrétiser que si elle est encouragée par le contexte géopolitique général, et notamment par les puissances et les opinions publiques régionales.

<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01558575>

Notes

1. Assyrienne, babylonienne, perse ou romaine, selon les périodes.
2. Par Titus et la (seconde) destruction du Temple, centre de la vie nationale et religieuse des Juifs mais qui le reste dans son cœur, désormais matérialisé uniquement par le mur des Lamentations.
3. Cf. G.-F. Dumont, *Démographie politique : les lois de la géopolitique des populations*, Paris, Ellipses, 2007.
4. *Der Judenstaat*.
5. « Le gouvernement de Sa Majesté envisage favorablement l'établissement en Palestine d'un foyer national pour le peuple juif, et emploiera tous ses efforts pour faciliter la réalisation de cet objectif, étant clairement entendu que rien ne sera fait qui puisse porter atteinte ni aux droits civils et religieux des collectivités non juives existant en Palestine, ni aux droits et au statut politique dont les Juifs jouissent dans tout autre pays. »
6. Ce chiffre officiel de la population d'Israël comprend tous les résidents de Jérusalem-Est et du plateau du Golan, tout comme la population juive mais non arabe des Territoires palestiniens (Cisjordanie et bande de Gaza) ; cf. Sergio DellaPergola, John F. May et Allyson C. Lynch, « La démographie d'Israël : une histoire unique », PRB, mars 2014.
7. G.-F. Dumont, « Épistémologie de la science de la migration internationale », in V. Moriniaux (dir.), *Les mobilités*, Paris, Sedes, 2010.
8. Avec un statut spécifique de réfugiés palestiniens, administré par l'UNRWA (United Nations Relief and Works Agency for Palestine refugees in the Near East).
9. Comme la prise d'otages dans le magasin Hyper Cacher de la Porte de Vincennes à Paris, le 9 janvier 2015, ayant causé quatre morts, tous Français de confession juive.
10. En France des « salons de l'aliyah » sont organisés périodiquement à Paris, Marseille ou Lyon.
11. G.-F. Dumont, « Les nouvelles logiques migratoires », in Yves Michaud (dir.), *Qu'est-ce que la globalisation ?*, Paris, Odile Jacob, 2004.
12. J.-P. Sardon, « La population des continents et des pays », *Population & Avenir*, no 730, novembre-décembre 2016.
13. Barbara S. Okun, « Fertility and marriage behavior in Israel: diversity, change and stability », *Demographic research*, volume 28, article 17, 12 mars 2013.
14. Les Israéliens musulmans ont formellement les mêmes droits que les autres personnes de nationalité israélienne, dont le droit de vote – ce qui explique la présence de parlementaires israéliens arabes à la Knesset –, mais pas les obligations militaires.
15. Passage vers des niveaux de mortalité infantile, infanto-adolescente et maternelle très bas.
16. <http://bit.ly/2qGfLC7> (en hébreu).
17. Dont les membres non-juifs des familles de citoyens israéliens juifs qui, d'après la Loi du retour de 1950, ont le droit de vivre en Israël et d'acquérir la nationalité israélienne et des immigrants originaires de pays où domine le bouddhisme ou l'hindouisme.
18. Jaffa a été fusionnée avec Tel Aviv en 1950.
19. Évidemment, de nombreux événements politiques peuvent se produire d'ici là ; cf. par exemple : G.-F. Dumont, « De la population de Gaza à une prospective géopolitique », *Outre-Terre*, no 22, 2009.
20. G.-F. Dumont, « L'utopie ou la guerre : pour une Confédération palestinienne », *Panoramiques*, no 59, 3e trimestre 2002.
21. En 2015, le revenu national par habitant d'Israël en parité de pouvoir d'achat est évalué à 34 940 \$, contre 5070 \$ pour les Territoires palestiniens.

Document 2 :

אלון טל

25.11.2015

בשקט, בדרך לפיצוץ אוכלוסין

כמעט שאין כאן היום בעיה שאינה קשורה – קשר ישיר - לגידול המהיר באוכלוסייה. מהן הסיבות לכך שהדיון על פיצוץ אוכלוסין בישראל נעדר מהשיח הציבורי?

אין היום כמעט בעיה בישראל שאינה קשורה – קשר ישיר – לגידול המהיר באוכלוסייה. אפשר לראות זאת בבירור בתחום הסביבתי. המשמעות של יותר אנשים היא פחות שטחים פתוחים, פחות בתי גידול וכמובן פחות חי וצומח. העלייה הדמוגרפית מביאה בפועל לקריסה של המגוון הביולוגי המקומי. הוא הדין בדבר פליטות גזי חממה, המטפסות מעלה מעלה, חרף הבטחות בינלאומיות של ממשלת

ישראל לצמצמן באופן ניכר. התפשטות של רעש, פסולת ושאר מיני מפגעים לא תיפסק כל עוד ה"מנוע" מאחורי היווצרותם ממשיך לפעול במלוא הקיטור.

המצב דומה בתחום חברתי. הרי ברור שמאמצים לשיפור הבעיות האקוטיות ביותר בחברה הישראלית הם נדונים לכישלון שכן אנו עוסקים ב"סימפטומים" ולא ב"גורמים". שורש הפתולוגיה במערכת החינוך הוא כיתות צפופות. גודש הוא הבעיה התחבורתית העיקרית כאשר מידי יום ציבור הנהגים הולך וגדל. בתי משפט קורסים בעומס של מספר תיקים שממשיך לגדול עם האוכלוסייה. בתי חולים בישראל הם הצפופים בעולם ומספר החולים עולה. וכמובן מחירי הדיור עולים כתוצאה מביקוש שמסרב להירגע מרוב קונים חדשים שכנסים לשוק. המכנה המשותף של תופעות אלה הוא שיש בכל זאת גבול ליכולת של ישראל להגדיל תשתיות באופן אין סופי. אם לא נגיע לאוכלוסייה יציבה, כל הדיבורים על קיימות, צדק חברתי ואיכות חיים יישארו סיסמאות ריקות וחלולות.

אז מדוע לא מדברים על הבעיה של צמיחה דמוגרפית בישראל? מדינות רבות התמודדו עם תופעות דומות, שינו מדיניות ציבורית ופתרו את הבעיה תוך זמן קצר. אבל ההצלחות התחילו עם שיח ציבורי אמיתי. סיבות רבות גורמות לכך שישראלים אינם חשים בנוח לבקר את העלייה המדהימה במספרם. גורם מרכזי אחד היא הנטייה התרבותית החיובית המקובלת כלפי משפחות גדולות. במדינה בה יש חיכוך רב בין חילונים ודתיים ובין המיעוט הערבי והרוב היהודי, דחף יסודי לפירוק מהווה לכאורה ערך משותף. הציוני האלוהי הראשון בתורה קורא לכל בני האדם "פְּרוּ וּרְבוּ וּמְלֵאוּ אֶת-הָאָרֶץ" (בראשית א': כ"ח). המסורת היהודית מציגה ציפייה זו לא רק כמחויבות אישית אלא גם כמשימה קולקטיבית. גם אם היהודים 'חתכו פינות' פה ושם עם מצוות רבות, הרי שזו המצווה האחת שבאופן היסטורי תמיד נלקחה ברצינות.

סיבות רבות גורמות לכך שישראלים אינם חשים בנוח לבקר את העלייה המדהימה במספרם. נטייה תרבותית למשפחות גדולות נפוצה כיום בכלל החברה הישראלית, ולא מעט משפחות יהודיות חילוניות לכל דבר מביאות לעולם ארבעה ילדים ויותר. הביטוי העברי למשפחות בעלות מספר גדול של ילדים מבטא תפיסה חיובית זו: 'משפחות ברוכות ילדים'. בנוסף, גם המילה העברית עבור מהגר יהודי, 'עולה', מדגישה את היוקרה שהשפה מעניקה לחדשים שזה מקרוב באו. מכאן, שצמיחה דמוגרפית נתפסת כדבר רצוי במציאות היהודית-ישראלית של ימינו. כלכלנים בוודאי רואים בה עדיפות עליונה.

בנוסף, במשך רוב המאה שעברה, ממהרת גם אוכלוסיית הערבית-מוסלמית של ישראל לצמוח. במהלך 30 השנים של המנדט הבריטי, האוכלוסייה המוסלמית של פלשתינה יותר מהכפילה עצמה, מחצי מיליון ל-1.1 מיליון. עם ההסתגלות למעמד כמיעוט במדינת ישראל, משפחות ערביות גדולות עוד יותר הפכו לנומרה. במהלך שנות ה-60 וה-70 של המאה הקודמת, מספר הילדים הממוצע של משפחה מוסלמית-ישראלית לא פחת מתשעה. ילודה הפכה להיות אמירה פוליטית. במסגרתה של הטיה תרבותית נפוצה זו, מספר גבוה יותר של נפשות – הן יהודיות והן מוסלמיות – נתפס אצל רבים לא כבעיה, אלא כנצחון במאבק לאומי. העובדה שזה כמעט 15 שנה, הפירוק בקרב הציבור הערבי הוא יציב למדי (כ-40,000 לידות לשנה) טרם הופנמה אצל פוליטיקאים המעדיפים להנציח את המתחים בין יהודים ומוסלמים על רקע דמוגרפי. ובינתיים, הקריאה הנדירה לבחון מחדש את יתרונותיה של צמיחת האוכלוסין המערבית מתקבלת על-ידי רוב הישראלים בתערובת של תמיהה ותרעומת.

ואכן, מנהיגות פמיניסטיות מציינות את הציפיה המחניקה לאמהות הרודפת נשים שאינן יכולות או אינן מעונינות להפוך לאמהות. נשים ישראליות הבוחרות שלא ללדת נאלצות להתמודד עם חברה תוקפנית, בה גם הגורמים הסובלניים באופן יחסי יניחו כי משהו בהכרח אינו בסדר עם אשה הבוחרת שלא ללדת, ויביטו בה ברחמים. מצוקתה של רחל אמנו העקרה היא כנראה חזקה יותר כמודל מדמותה של אשת מקצוע מוצלחת ומאושרת החדשה.

גם זכרון השואה המרחף עדיין כטראומה קולקטיבית מהווה גורם חשוב. נכון לשנת 2015, העריך מפקד אוכלוסין של העם היהודי כי ישנם כ-14.3 מיליון יהודים ברחבי העולם. מספר זה עדיין נמוך בהרבה מההערכה בדבר 16.5 מיליון היהודים שחיו בעולם בשנת 1939, טרם החלו הנאצים במאמציהם המתמשכים להשמדת העם היהודי. בשנת 1945 הוערך כי שרדו לא יותר מ-11 מיליון יהודים. בעקבות זאת, חלק מפעילי הסביבה היהודים המובילים חשים כי אין להחיל את הכללים הבינלאומיים הרגילים בדבר קיימות ואיפוק דמוגרפי בהתייחס למקרה היהודי, לכל הפחות עד שהמספרים ישובו למצבם של לפני מלחמת העולם השנייה. מה שלא לוקחים בחשבון הוא העובדה שלאור תנופה דמוגרפית סטטיסטית רגילה, אוכלוסית ישראל תכפיל את עצמה במשך העשורים הבאים ומספר היהודים בעולם בקלות יעבור 20 מיליון.

גורם מרתיע נוסף הוא מידת אלימות ההתקפות על כל מי שמעז לקרוא תיגר על עקרון מרכזי זה בסולם הערכים של החברה בישראל. זהותה הלאומית-יהודית של ישראל, כלכלתה והמשימה האידיאולוגית לשמה הוקמה, מבוססות כולן על מחויבות מלאה לצמיחה דמוגרפית יהודית מקסימלית. ישנה סובלנות מועטה לאלו המעזים לתהות בדבר מידת התבונה הכרוכה בעמדה זו. דוגמא אופיינית אחת היא המקרה של יוסי ביילין בזמן ששימש שר המשפטים מטעם במפלגת העבודה, שהצהיר בראיון בשנת 2000 כי משפחות גדולות מהוות נטל על החברה, ואף גורמות לילדיהן מצוקה, קשיים ואפלייה. ביילין אמר כי "אין קשר בין ברכת ילדים לבין מספרם. משפחות מרובות ילדים הן לא בהכרח ברוכות ילדים". הוא נענש על-כך במהירות. תגובות נגד קשות הגיעו מכל קצוות הקשת הפוליטית בישראל, מדרוזים דרך מזרחים ועד לחרדים, כולן תקפו את 'האליטיזם' של ביילין וקראו להתפטרותו. ב-2014, במהלך סיור בנגב ציין שר החקלאות יאיר שמיר "שצריך לטפל בתופעה ריבוי הנשים אצל הבדואים ולפעול לצמצום הילודה במגזר". התגובות הזועמות רמזו, ללא כל הצדקה, למניעים גזעניים.

לאור זאת אפשר להבין את עצתו של הגיאוגרף ומומחה האוכלוסין פרופ' ארנון סופר לכל מי שרוצה לדבר על מדיניות דמוגרפיה מקומית באופן פתוח כי עליו להיות מוכן לגיבוי בו-זמנית הן כ'אנטי-ציוני' מצד קבוצות הימין של ישראל והן כ'פשיסט' מצד קבוצות השמאל. ניתן היה לצפות כי לפחות פעילי הסביבה בישראל יתאחדו סביב הסוגיה, אך בפועל כמעט כל הארגונים הירוקים בארץ נרתעים ממנה באופן כפייתי כמעט. במקום לתמוך בטענה כי צמיחת האוכלוסין היא הגורם המרכזי לתסמונת החברתיות השליליות והנזק האקולוגי הכבד, טוענים חלקם בקהילה הסביבתית של ישראל כי הגורם המרכזי לנזק זה הוא דווקא העלייה בצריכה. קידומו של טיעונים בדבר

צריכת-יתר או חלקות משאבים הוגנת מהווים מוצא תקין-פוליטית לפעילי הסביבה והחברה בישראל. אבל הוא בוודאי אינו קשור לכמות הפסולת או הביוב שנוצרה בפועל. גם דמוגרפיה וגם צריכה ממשיכות לתרום לבעיות הסביבה. נתוני למ"ס גם מצביעים על כך שבאופן סטטיסטי, שיעור העוני הגבוה בישראל היא פונקציה של גודל המשפחה הרבה יותר ממוצא אתני או דתי. וככול שעולה מספר הילדים במשפחה, כך סביר יותר שהעוני יעבור לדורות הבאים. כלומר, לא נתקדם בסגירת הפערים החברתיים המחרידים בישראל אם לא נשנה את השיח הציבורי והמדיניות הציבורית בדבר המגמות הדמוגרפיות. שתיקתם של ארגונים חברתיים בהקשר זה רועמת לא פחות. ההסבר להמנעות זו טמון בעובדה שרוב המשפחות מרובות הילדים בישראל שייכות למגזרים מוחלשים בחברה (כגון האוכלוסייה הבדואית או החרדית). דיון בקשר שבין ילודה ובין איכות חיים עלול להתפס כביקורת על מגזרים אלו, ביקורת הכרוכה באי-נוחות עמוקה עבור משכילים בעלי חוש צדק חברתי מפותח, הרואים זאת מחובתם לסייע למגזרים אלו. אבל התוצאה היא הנצחת העוני בקרב משפחות מרובות ילדים כה רבות. נאמר לא פעם שאין בעיה שלא קל יותר לפתור עם פחות אנשים, וקשה יותר לפתור עם יותר. מי שחושב אחרת – מוזמן להצטרף לוויכוח. אבל הגיע הזמן לדיון הזה ; והגיע הזמן לשנות כיוון.

<http://journalism.co.il/%D7%9E%D7%93%D7%95%D7%A2-%D7%9C%D7%90-%D7%9E%D7%93%D7%91%D7%A8%D7%99%D7%9D-%D7%A2%D7%9C-%D7%A4%D7%99%D7%A6%D7%95%D7%A5-%D7%90%D7%95%D7%9B%D7%9C%D7%95%D7%A1%D7%99%D7%9F-%D7%91%D7%99%D7%A9%D7%A8%D7%90/>

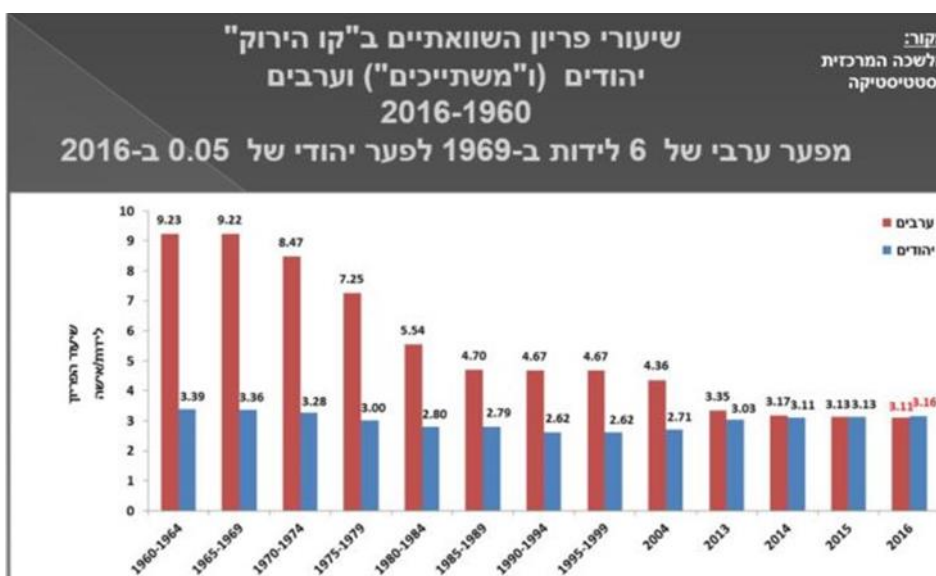
Document 3 :

ילדים זה שמחה, ילדים זה צמיחה

חיים נבון, "מידה", 07/02/2019

ככל שתוחלת החיים עולה ושיעור התמותה יורד, החברה הישראלית תהיה זקוקה לעוד צעירים

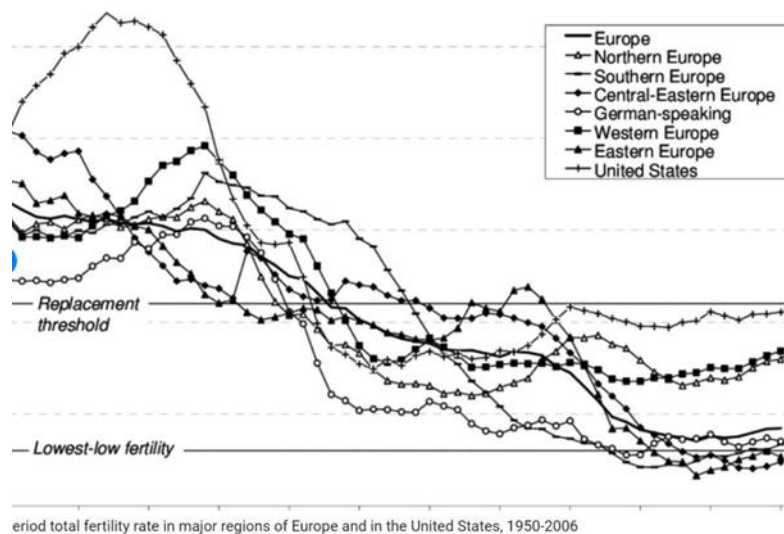
"פריון הוא אסון", הכריזה לפני שנתיים וחצי כתבה בעיתון כלכליסט. פרופ' אלון טל אמר טען אז שישראל צפופה מדי, ואם נמשיך ללדת הרבה ילדים החיים בארץ יהיה בלתי נסבלים. את הרעיונות הללו כתב גם בספרו "והארץ מלאה". בכתבה של מירב ארלוזורוב ב'דה-מרקר' מאתמול, פרופ' רחל אלתרמן טענה שמדינת ישראל עורכת "ניסוי בבני אדם" כאשר התייחסה לתנאי המגורים הצפופים בהם נגור אם נמשיך להתרבות. האם באמת יש לישראלים יותר מדי ילדים? כאשר מדברים על הנושא הזה, אנחנו מיד חושבים על השיקול שמכונה "השד הדמוגרפי": אנחנו אי יהודי קטן בתוך אוקיינוס מוסלמי, וללא ילדים – ניבלע בתוכם. פרופ' טל טוען שזה כבר לא רלוונטי, כי הילודה היהודית הדביקה את הילודה הערבית, ומדויק יותר לומר: הילודה הערבית ירדה לרמתה של הילודה היהודית. אכן, הילודה היהודית בישראל היא נס בלתי מוסבר. בעשור האחרון, הילודה בכל העולם המערבי צנחה באופן חסר תקדים ורק בישראל הילודה עולה. מחקריו של ד"ר אחמד חליחל מהלשכה המרכזית לסטטיסטיקה מלמדים שהילודה החרדית ירדה מעט בשנים הללו, הילודה הערבית בישראל ירדה מאוד, ודווקא הילודה אצל יהודים לא-חרדים עלתה. לאיש אין הסבר מספק בנוגע למגמה הזו, ההפוכה מהמתרחש בכל העולם המערבי.



אך האם זה אומר שהבעיה הדמוגרפית ירדה מהשולחן? לצערנו, לא. שיעור הפריון אצל יהודים בישראל גבוה משיעור הפריון הממוצע אצל ערבים אזרחי ישראל (מוסלמים+נוצרים), אך נמוך מעט משיעור הפריון אצל ערבים מוסלמים. המוסלמים גם מתחתנים וילדים (בממוצע, כמובן) בגיל צעיר יותר, והתוצאה היא שהאוכלוסייה המוסלמית בישראל עדיין גדלה מהר יותר מזו היהודית. על כך נוסף את נושא העלייה: חלק גדול מהעולים לישראל היום אינם יהודים, והם תורמים להקטנת שיעורה של האוכלוסייה היהודית בכלל האזרחים. כל אלו בעיות קטנות לעומת הקריסה הדמוגרפית שממנה חששנו בעבר, אך הן מביאות למסקנה חשובה: מדיניות שמיועדת להקטין את הילודה באוכלוסייה היהודית תהיה חסרת אחריות ברמה הלאומית.

היפוך הפירמידה

גם אם נניח לשאלה הדמוגרפית, הקטנת הילודה לרמה אירופית תהיה איוולת. העולם המערבי הופך להיות עולם בלי ילדים, ולכל אחד ברור מה זה אומר לגבי העתיד הקרוב: עולם בלי ילדים עתיד להיות עולם בלי צעירים עובדים. יפן, שבה החלה הירידה התלולה בילודה עוד לפני אירופה, כבר מתנסה בזה היום. בגלל הזדקנות האוכלוסייה, בכל שנה יש ביפן פחות אזרחים ואירופה עומדת להגיע למצב הזה. שיעור הפריון הכולל באיחוד האירופי הוא מתחת ל-1.6 ילדים בממוצע לאישה; זה שיעור שמבשר התאבדות דמוגרפית של הציביליזציה האירופאית. כבר היום, שיעור הזקנים באירופה הוא חסר תקדים בתולדות האנושות. לפי ההערכות, בשנת 2060 עתידים 30% מתושבי אירופה להיות מעל גיל 65. זהו היפוך גמור של הפירמידה הדמוגרפית. בכל חברה המופרת לנו בהיסטוריה האנושית היו המון ילדים, הרבה מבוגרים ומעט זקנים. אירופה הולכת והופכת לחברה שבה יש מעט ילדים, הרבה מבוגרים והמון זקנים.



eriod total fertility rate in major regions of Europe and in the United States, 1950-2006

מקור researchgate.net

היפוך הפירמידה מעמיד אתגר שאיש אינו יודע איך להתמודד עמו: מי ידאג לכל הזקנים הללו? רבים משלים את עצמם שהכספים שהם מפרישים לביטוח הלאומי ממתנים עבורם באיזו כספת לעת זקנה, אך לא כך עובד הביטוח הלאומי. כמעט כל הכסף שאנחנו משלמים היום לביטוח הלאומי מממן את הזקנים של היום. אותנו אמורים לממן בבוא היום נכדנו. אך מה יעשו חברות שאין בהן נכדים? ברור שאנשים יעבדו עד גיל מבוגר יותר. אך כנראה בעתיד הנראה לעין רוב בני השמונים לא יוכלו לעבוד לפרנסתם. מערכת הרווחה באירופה המזדקנת עומדת בפני קריסה. המצב הזה הביא את החוקר הנוודע ג'ארד דיימונד למסקנה המזעזעת הבאה בספרו 'העולם עד אתמול' "יש מקום לתהות אם אנחנו שבים לעולם שבו נצטרך לשוב ולשקול את הברירות בנוגע לסיום החיים [של זקנים] שעומדות לפני החברות המסורתיות – כגון עזרה להתאבדות, עידוד להתאבדות והמתת חסד". זה העתיד שלדעתו מצפה לאירופה חשוכת הילדים.

בעד החיים

פרופ' אלתרמן טוענת שאם יימשך הריבוי הטבעי העכשווי בישראל, יהיה זה "ניסוי בבני אדם", אך למעשה זוהי התנהלות טבעית של בני אדם, שבחורים בעצמם איך ייראו חייהם. לגופו של עניין, החידוש החריג בחברה שלנו אינו שיעור הילודה, שאינו גבוה כלל בקנה מידה היסטורי, אלא שיעור התמותה הנמוך ותוחלת החיים שהכפילה את עצמה ויותר, ועל כך אנו שמחים מאוד. בהינתן העובדה שיש בינינו יותר ויותר מבוגרים וזקנים – ובעזרת ה' יאריכו ימים עוד ועוד – אנו צריכים עוד צעירים שיעזרו לפרנס את סביהם ולטפל בהם, ולא פחות. ומה לגבי צפיפות האוכלוסין? ישראל היא אכן מדינה צפופה. אך יש פתרונות גם לדיור צפוף עוד יותר. רבים יותר מאיתנו יגורו במגדלים, בסגנון הונג-קונג. בננה הרבה יותר בנגב ובגבעות השומרון השוממות, שהן עתודת הקרקע הטבעית של גוש דן. יתכן שסגנון החיים העתידי יאפשר ליותר אנשים לעבוד מבייתם, ויצמצם מאוד את פקקי התנועה. איננו יודעים איך יסדרו נכדנו את חייהם, אך אנו יודעים שאם לא יהיו לנו נכדים לא יהיו להם חיים ואולי גם לא לנו. ההחלטה כמה ילדים ללדת היא החלטה אישית של כל איש ואישה, אך כאשר חברה שלמה בוחרת לא להביא ילדים לעולם, כפי שנוהגת מזה שלושה דורות החברה היפנית למשל, זוהי הצבעה עצובה נגד החיים ונגד העתיד.

הקריאה לצמצם את הריבוי הטבעי נשמעת יותר ויותר בישראל באחרונה. למרבה המזל, דומה שהיא אינה מחלחלת לציבור וספק האם היא מחלחלת אפילו לאלו שמובילים את הקריאה הזו עצמה. כאשר שואלים בראיונות את פרופ' אלון טל על ילדיו שלו, הוא מודה שלו עצמו יש שלוש בנות, בערך כמוצא הישראלי. העיתונאית מירב ארלוזורוב שכתבה השבוע ב'דה-מרקר' על הסוגיה הזו הוסיפה בפייסבוק גילוי נאות: לה עצמה יש ארבעה ילדים. בסופו של דבר, הישראלים פשוט אוהבים ילדים ובחרים בילדים – ואין דבר בריא ומשמח מזה.

<https://mida.org.il/2019/02/07/ילדים-זה-שמחה-ילדים-זה-צמיחה/>

Document 4 :

ילודה, הבעיה הגדולה והמושקת של מדינת ישראל

נעמה שורק, הורים למען האקלים, 04.04.2021

על אף הטאבו סביב הנושא, במציאות הנוכחית כל ילד נוסף שמשפחה מביאה מגדיל את האיום הקיומי על אֶחָיו. הורים שדואגים לעתיד ילדיהם צריכים להסתפק ולשמוח בשני ילדים - זוהי קיימות החל ממצוות פרו ורבו, דרך ניסיון "לפצות" על השואה, ועד לתחרות הדמוגרפית - האתוס הישראלי מקדש ילדים וילודה.

משל הודי עתיק מספר על חבורה של עיוורים שממששים פיל, בניסיון לקבוע מהו. אחד ממשש את החדק, וסבור שזהו צינור; אחד ממשש את הרגל, וסבור שזהו עמוד; אחד ממשש את האוזן, וסבור שזהו מניפה; אחד ממשש את החטים, וסבור שאלה חניתות; אחד ממשש את הגוף, וסבור שזהו חבית; אחד ממשש את הזנב, וסבור שזהו חבל. העיסוק הנקודתי בחלקים השונים של החיה מונע מהם לקבל את התמונה המלאה ולהבין כי זהו, ובכן, פיל.

בדומה לחבורת העיוורים, כך מטפלים משרדי הממשלה במגוון בעיות: משרד התחבורה מנסה להקטין את העומס בכבישים, משרד החינוך רוצה להוסיף כיתות, משרד הבריאות מנסה להרחיב תקנים לבתי החולים, משרד השיכון מנסה להגדיל את מספר הדירות, משרד הרווחה מנסה לתמוך בבנקים, והמשרד להגנת הסביבה מנסה למתן את הזיהום והפגיעה בטבע. שש בעיות, שישה משרדים, שש התמודדויות שונות וזרות זו לזו.

אלא שכל הבעיות הללו מתכנסות לבעיה אחת, והיא: שיעור הילודה. במדינת ישראל נולדים הרבה מאוד ילדים - כ-3.1 ילדים לאישה בממוצע, מה שגורר גידול באוכלוסייה של 2% לשנה. משמעות הדבר, שהאוכלוסייה מכפילה את עצמה כל 35 שנה. זהו גידול מעריכי, אקספוננציאלי, לא מבוטל. אם הוא יימשך, עד שנת 2055 אוכלוסיית ישראל תמנה 18 מיליון נפש, ועד 2080 - 36 מיליון נפש. בעשור הקרוב לבדו היא צפויה לגדול בכשני מיליון נפש. זאת בעיה אקוטית, שמאפילה על כל בעיה אחרת במדינה. בשלב זה הרבה אנשים יגידו, שצריך רק רצון טוב ומאמץ כדי להתמודד עם כל בעיה בפני עצמה: נסלול, נבנה, נכשיר אנשים, נוריד חסמים, נזרים תקציבים - הכל יסתדר. אך זאת אשליה. האמת היא, שאין שום דרך להתמודד עם גידול מעריכי. זהו מרוץ חסר תוחלת, שנדון מראש לכישלון. האשליה קיימת, כי המוח האנושי חלש במספרים בכלל ובמספרים גדולים בפרט, וגידול מעריכי מתעתע בו לחלוטין: מתחיל לאט, ואז תופס תאוצה ומהר מאוד יוצא משליטה. אשר על כן, עם כל המאמצים, הבעיות שהוזכרו לעיל אינן יכולות להיפתר כל עוד האוכלוסייה גדלה כך. פשוט, כי תשתיות ומשאבים גדלים בקצב פחות-או-יותר קבוע, ולעולם לא יוכלו להדביק גידול מעריכי.

סלילת כבישים, הקמת בתי ספר ובתי חולים, הכשרת מורים ורופאים, בניית דירות - כולן פעולות שנמשכות שנים, לעתים שנים רבות. בטווח הארוך אין למדינה שום אפשרות מעשית להתאים את התשתיות ושירותי הרווחה לקצב הריבוי של האוכלוסייה. אדרבה: עם הזמן, הם צפויים להידרדר עוד ועוד, ומחירי הדיוור צפויים לעלות עוד ועוד. זה כלל מספר אחת בכלכלה - ביקוש והיצע. ובעוד ההיצע עולה בקצב קבוע, הביקוש עולה בקצב מעריכי.

בכל הנוגע לרווחה, אף היא הופכת חסרת אונים אל מול הילודה הגבוהה. ככל שלמשפחה יש יותר ילדים, כך עולים הסיכויים שלה לסבול מעוני, ומעוני חמור יותר. כי עם ריבוי הילדים ההוצאות עולות, אבל יכולת ההשתכרות פוחתת - עקב הטיפול בילדים. ואמנם, ב-2018 תחולת העוני עמדה על 18% מהמשפחות בקרב כלל האוכלוסייה, במשפחות עם ארבעה ילדים ומעלה היא הגיעה כמעט ל-50%, ובמשפחות עם חמישה ילדים ומעלה היא עברה את ה-66% - וכל זאת לאחר הסיוע הממשלתי! מבחינת תקציבי הרווחה, אם כן, ילודה מרובה היא בור ללא תחתית. מעולם לא הצביעו על הילודה כמקור ובבסיס לפתרון. אפילו ארגוני סביבה מקפידים שלא להזכיר אותה.

הגיע הזמן לראות את הפיל שבחדר

עם כל הנאמר, אלה הן בגדר בעיות קלות. הבעיה החמורה באמת היא הנזק לטבע. לא בשל ההיכחדות של איזו חיפושית נדירה, אלא כי הטבע נותן לנו מזון, מים ואוויר לנשימה. בלי טבע, אין לנו חיים. ולפעמים אותה חיפושית נדירה היא חלק ממערכת אקולוגית שלמה שיכולה לקרוס בלעדיה. לטבע יש גם היבט נוסף - האקלים, ומבחינה זאת אנחנו נמצאים במדרון תלול ומסוכן. ב-100 השנים האחרונות כדור הארץ התחמם במעלה אחת בממוצע, והוא ממשיך להתחמם בקצב מואץ. הסיבה להתחממות: הפעילות האנושית שכרוכה בפליטת גזי חממה. לא רק כי כך מוסכם בקרב מדעני האקלים, אלא כי כל מי שעיניו בראשו יכול לעיין בגרפים המתאימים ולהיווכח בקשר ההדוק שבין רמת הפליטות של גזי החממה להתחממות כדור הארץ.

התחממות של מעלה אולי לא נשמעת חמורה במיוחד, אבל יש בה כדי לערער את היציבות של הרבה מערכות אקולוגיות שאנחנו תלויים בהן לקיומנו. עם עלייה של מעלה נוספת, צפויים לנו שורה של תרחישים קשים, בהם תהליך מואץ של מדבור, אירועי מזג אוויר קיצוני (כגון גלי חום כבדים ושטפונות), מחסור במזון, הגירת אוכלוסיות ומגפות. הקורונה תיראה לידן כמגיפה צעצוע. וצריך לזכור - להתחממות כדור הארץ אין חיסון ואין דרך חזרה.

ומה הוא התורם המשמעותי ביותר לפליטת גזי חממה? התשובה המפתיעה היא: גידול האוכלוסייה. כאמור, מאחורי כל פליטות הגזים הללו מסתתרת פעילות אנושית. באורח החיים המודרני, אדם אוכל, נוסע, צורך חשמל, מחמם את הבית, קונה מוצרים שונים, ובתוך כך גורם לפליטת גזי חממה. כדי לדעת לכמה פליטות אחראי אדם בודד, יש לחבר את כל הפליטות הללו. אבל כדי לדעת לכמה פליטות אחראית האנושות, יש להכפיל את הסכום שהתקבל במספר בני האדם שחיים כמוהו. לכן כל אדם נוסף מצטרף למקדם של המכפלה, ושיעור הילודה במדינת ישראל מנפח אותה בקצב מבהיל. עד כדי כך, שכל המאמצים להקטין את פליטת גזי החממה באמצעים אחרים (בראשם אנרגיה נקייה) נבלעים כלא היו.

למרות כל זאת, מחקרים ומסמכי עמדה שיצאו מתחת ידן של שלל ועדות מקצועיות בשנים האחרונות, באשר למצוקות הדיור והתחבורה, הבריאות והחינוך, הרווחה והסביבה, מעולם לא הצביעו על הילודה כמקור ובבסיס לפתרון. אפילו ארגוני סביבה מקפידים שלא להזכיר אותה. הילודה תמיד נתפסת כגזירת גורל, קבוע שאילו צריך להתאים את שאר המשתנים, תוך עיוורון מוחלט לנוכח המצטרף שלה. אף אחד לא רואה או לא רוצה לראות את הפיל שבחדר. ומה הפלא? בישראל זהו טאבו. החל ממצוות פרו ורבו, דרך ניסיון "לפצות" על השואה, ועד לתחרות הדמוגרפית - האתוס הישראלי מקדש ילדים וילודה. אולם כל הטעמים שהובילו לכך: תמותת ילדים גבוהה, שיקום העם וגודל היישוב היהודי בארץ ישראל, איבדו את תוקפם זה מכבר. במציאות הנוכחית, כל ילד נוסף שמשפחה מביאה למעשה מגדיל את האיום הקיומי על אֶרֶץ. הורים שדואגים לעתיד ילדיהם צריכים אפוא להסתפק ולשמוח בשני ילדים. זוהי קיימות.

במקום להתכונן למלחמה הקודמת (או למלחמה מהמאה הקודמת, או למלחמה מהאלף הקודם), הבה נתכונן למלחמות העומדות לפתחנו: פיצוץ אוכלוסין ומשבר האקלים. כמו גשמים, ילדים אינם ברכה כשהם הפוכים לשיטפון. כדור הארץ אינו יכול לתמוך במספר גבוה מדי של בני אדם, והארץ הקטנה שלנו אינה יכולה לתמוך במספר כה גבוה של תושבים. המדינה חייבת לפקוח עיניים, ומשרדי הממשלה חייבים לצאת מראיית הקשית. הכפלת התשתיות ושירותי המדינה כל 30-40 שנה אינה אפשרית משום בחינה, וקריסת המודל היא רק שאלה של זמן. אין מנוס מטיפול בבעיות המדינה מן השורש: ילודה, ילודה, ושוב ילודה!

<https://www.haaretz.co.il/family/parentsforclimateisrael/BLOG-1.9679936>

Document 5 :

נעמה שורק, הורים למען האקלים, 27.05.2021

כדי להציל את חיינו על כדור הארץ, אין מנוס מהפחתת ילודה

הקטנת טביעת רגל אקולוגית, בחירה באורח חיים חסכוני יותר ואפילו ניסיונות לצופף דיור - עם כמה שנתכחש לכך, בילודה נמצא הפתרון למשבר האקלים. כתבה שניה בסדרה

הטור הקודם הצביע על הילודה הגבוהה כמקור לרוב הבעיות הקשות במדינת ישראל: פקקים אין-סופיים, כיתות צפופות, בתי חולים עמוסים, מחסור חמור בדירות, שיעור גבוה של עוני, היכחדות הטבע ומעל לכל - העמקת משבר האקלים. המסקנה המתבקשת: להפחית בדחיפות את שיעור הפרייה לשני ילדים לאישה. עם זאת, רבים מתכחשים לנוקי הילודה, ועוד יותר לפתרון המתבקש, באמצעות טענות שונות. במאמר זה אנסה להשיב עליהן.

יש עוד הרבה דברים שאפשר לעשות לפני שמתעסקים בילודה: למחזר, לצרוך פחות, לנסוע פחות, לעבור לתזונה מן הצומח. כל המהלכים הללו מבורכים, אך תרומתם האקולוגית זניחה מול הילודה. מחקר שנערך ב-2017, שכותרתו מדברת בעד עצמה ("פער מיתון האקלים: חינוך והמלצות ממשלתיות מחמיצות את פעולות הפרט האפקטיביות ביותר"), הגיע למסקנה כי הפעולה האפקטיביות ביותר להפחתת ההתחממות היא להביא לעולם ילד אחד פחות. צעד כזה שקול לחיסכון של כ-60 טון פליטות של פחמן דו-חמצני בשנה, בשעה שהצעד הבא בתור לפי אותו מחקר - ויתור על מכונית, שקול לחיסכון של כ-2.4 טון פליטות של פחמן דו-חמצני בשנה (הכמויות המדויקות משתנות ממדינה למדינה). כל זה מעבר לעובדה, שהשלכות הילודה הגבוהה אינן מסתכמות בנזק אקולוגי, אלא בנזקים לחינוך, לבריאות, לתחבורה, לדיור ועוד.

אפשר לצופף דיור. ויש עוד המון שטחים לא בנויים שניתן לנצל.

ראשית, המטרה איננה סתם לדחוס אנשים לתוך דירות, אלא גם לספק להם את כל התשתיות סביב, דוגמת תחבורה, בתי ספר, מרפאות, מגרשי משחקים, תעסוקה. שנית, הצפיפות אינה בריאה לנפש או לגוף. שלישית, הציבור זקוק לטבע ולשטחים פתוחים, ומי שחושב שניצולם יפתור את מצוקת הדיור מחמיץ את המשמעות של גידול מעריכי. חידה ידועה עשויה לספק המחשה למושג: מין מסוים של חבצלת מים מתרבה בקצב מהיר - מדי יום הוא מכפיל את מספרו. זאת אומרת, שאם ביום הראשון יש חבצלת מים אחת, לאחר יום יהיו שתיים, לאחר יומיים - ארבע, לאחר שלושה ימים - שמונה, וכן הלאה. עכשיו נניח שאותן חבצלות מים ייכסו אגם כלשהו תוך 30 יום. תוך כמה זמן הן ייכסו חצי מהאגם?

רבים ישיבו "15 יום", מתוך ההרגל לחשוב על קצב גידול קבוע. אבל התשובה הנכונה היא 29 יום, שהרי יום אחר כך מספר חבצלות המים יוכפל, ואז כל האגם יכוסה. כעת, הבה נחשב את קיצן לאחור של חבצלות המים: ביום ה-29 הן כיסו חצי אגם. ביום ה-28 - רבע אגם, ביום ה-27 - שמינית אגם וביום ה-26 - 1/16 הן האגם. נחזור עוד יום אחורה: ביום ה-25 הן כיסו רק 1/32 מהאגם, שזה קצת

יותר מ-3% אחוזים. בשלב הזה חבצלות המים מביטות סביבן ואומרות: נדרשו לנו 25 יום לכסות שלושה אחוזים מהאגם. בטח יש לנו עוד המון המון זמן עד שנכסה את כולו! אבל בעצם יש להן בדיוק 5 ימים עד שמרחב המחיה שלהן יתכלה. זהו גידול מעריכי - ההתנהגות שלו מתעתעת: בהתחלה הוא מזדחל, ואז פתאום הוא קופץ ומהר מאוד יוצא משליטה.

מי אמור להפחית ילודה? חילונים שמגדלים שני ילדים וכלב? אז הם יינחדו, בשעה שדתיים וערבים ישמרו את קצב הילודה הגבוה! אכן, התפלגות הילודה באוכלוסייה רחוקה מלהיות אחידה. בשנת 2019 שיעור הפרייון עמד על 3.09 ילדים לאישה יהודיה, 3.16 ילדים לאישה מוסלמית, 1.8 לאישה נוצרית ו-2.02 לאישה דרוזית. פילוח נוסף של האוכלוסייה היהודית מגלה קשר הדוק בין שיעור הפרייון לרמת הדתיות (או השמרנות): נשים חרדיות יולדות כ-7 ילדים בממוצע, דתיות כ-4, מסורתיות 2.5-3.1, וחילוניות כ-2.3 ילדים. גם בתוך החברה החרדית הפרייון אינו אחיד, והוא נע בין 4.71 ילדים לאישה בקרב חרדים מודרניים, ועד 8.16 ילדים לאישה בקרב חרדים אולטרה-שמרנים. בשורה התחתונה, כל המגזרים אמורים להגיע לממוצע של 2 ילדים, וממילא אלה שיוולדים יותר אמורים להפחית יותר. מובן מאליו, שככל שהילודה גבוהה יותר כך יקשה יותר להפחית אותה, אך קודם כל צריך להציב את היעד, ואחר כך לתור אחר האמצעים.

כמה קל וכמה מכוער להאשים את האחר, החלש והמדוכא.

עם כל הצער שבדבר, המציאות לא מחויבת לתקינות פוליטית. קודם כל יש להכיר במציאות, מטרידה ככל שתהיה, ולאחר מכן ניתן להחליט איך לפעול לגביה. ובמציאות, בהחלט ייתכן שהתנהגותו של החלש והמדוכא מזיקה יותר מהתנהגותו של החזק והפריבילגי. אין להצניע את התנהלותו הפסולה של החלש בגלל היותו חלש, שנאמר "יָדָל לֹא תִהְיֶה דָרְבָנוּ" (שמות כ"ג, ג).

אבל אורח החיים החרדי הרבה יותר חסכוני, ולכן הרבה פחות מזיק לסביבה.

שוב נזכיר, כי הילודה הגבוהה אינה מזיקה רק מבחינה אקולוגית, אלא מבחינות רבות, כפי שפורט לעיל. אך גם ברמה האקולוגית, הטענה נכונה באופן חלקי ביותר. לשם השוואה, להלן ממוצע הפליטות של פחמן דו-חמצני לנפש ב-2019 בכמה מדינות נבחרות:

מסתבר שיש קשר מסוים בין הפליטות לנפש לבין ההתנהלות האקולוגית של המדינה (עובדה שבגרמניה הוא גבוה מבישראל, אבל באיטליה ובצרפת נמוך יותר), אבל יש קשר יותר חזק לרמת החיים במדינה. וכך, בעוד הממוצע לנפש בישראל גבוה פי 3.9 מהממוצע לנפש בהודו, פי 13.9 מהממוצע לנפש בסודן, ופי 50.2 מהממוצע לנפש באתיופיה, הפער בתוך ישראל בין העשירון העליון לעשירון התחתון עומד על פי 2.8 בלבד.

בנוסף, המודל של טביעת רגל אקולוגית מוטה לטובת משקי בית מרובי ילדים, תוך התעלמות מהעובדה שהילדים הללו עתידים לגדול ולהקים משקי בית משלהם. לשם המחשה, מ-1968 ועד 2018 סך כל פליטות גזי החממה במדינת ישראל גדל פי 4.5 - מה גרם לקפיצה זו? באותן 50 שנה הפליטות לנפש עלו בקושי ב-50%, בעוד האוכלוסייה גדלה יותר מפי שלושה. זאת אומרת, שבכל הנוגע לכמות הפליטות במדינה, השינויים בהרגלי הצריכה הרבה פחות משמעותיים לעומת הגידול באוכלוסייה.

אבל ישראל מדינה קטנה, ועל כן תרומתה להתחממות כדור הארץ זניחה. עיקר המאמצים צריכים להגיע ממדינות כמו סין וארצות הברית, שאחראיות על כמויות עצומות של פליטות פחמן דו-חמצני.

בחינת התרומה להתחממות לפי מדינות נוחה אך מטעה. אם כל אחד מ-22 המחוזות בסין, או 50 המדינות בארה"ב, יקבלו עצמאות, תרומתן ברמה המדינית תצטמק פלאים, אבל סך כל הפליטות של אוכלוסייתן יישאר זהה. בסופו של דבר, אוכלוסיות מורכבות מפרטים, ובכל הנוגע למשבר האקלים, הגבולות המדיניים שבמקרה סובבים אותם חשיבות. על כל אדם לדאוג שלא יצרוך יותר מכפי חלקו בתקציב הפליטות העולמי, ולא יעמיס עליו צאצאים מרובים. הישראלי הממוצע אחראי לכמות יחסית גדולה הן של פליטות והן של צאצאים, והעובדה שהוא חי במדינת ישראל אינה עילה להנחה. ההשתייכות המדינית חשובה בעיקר לקביעת מדיניות ממשלתית שתתאים למאפייני המקום. והבעיה הגדולה בישראל היא, כאמור, הילודה.

<https://www.haaretz.co.il/family/parentsforclimateisrael/BLOG-1.9841154>

II. Traduction et commentaire littéraire, linguistique et historique en français de deux textes en hébreu

Document 1 :

Hébreu classique

Genèse 31, 40 à 54

מ ונגבתני לילה: הייתי ביום אכלני חרב וקרח בלילה
 41 ותחד שנתי מעיני: והלוי עשרים שנה בביתך עבדתך
 ארבע עשרה שנה בשתי בנותי ושש שנים בצאנך
 42 ותחלף את משפחתי עשרת מנים: לולי אלהי אבי
 אלהי אברהם ופחד יצחק תה לי פי עתה ריקם שלחתי
 43 את עיני ואת יגיע כפי ראה אלהים וזכח אמש: ויצא

לכן ויאמר אל יעקב הבנות בנתי והבנים פני והצאן
 צאני וכל אשר אתה ראה ליהוא ולבנתי מה אעשה
 לאלה היום או לבניהן אשר ילדו: ועתה לכה נכרתה
 44 ברית אני ואתה והנה לעד ביני ובינך: ויקח יעקב אבן מה
 45 וירימה מצבה: ויאמר יעקב לאחיו לקטו אבנים ויקחו
 46 אבנים ויעשו גל ויאכלו שם על הגל: ויקרא לו לכן
 47 יגר שהדוותא ויעקב קרא לו גלעד: ויאמר לכן הגל
 48 תהו עד ביני ובינך היום על כן קרא שמו גלעד:
 49 והמצפה אשר אמר יצף והנה ביני ובינך כי נסתר איש
 מרעהו: אסדתענה את בנתי ואסדתקח נשים על בנתי
 50 אין איש עמנו ראה אלהים עד ביני ובינך: ויאמר לכן
 51 ליעקב הנה הגל הזה והנה המצבה אשר יריתי ביני
 52 ובינך: עד הגל הזה ועדה המצבה אסאני לא אעבר
 אליך את הגל הזה ואם אתה לאתעבר אלי את הגל
 53 הזה ואת המצבה הזאת לרעה: אלהי אברהם ואלהי
 54 נחור ישפטו בינינו אלהי אביהם וישבע יעקב בפחד
 אביו יצחק: וינבח יעקב ובה בחר ויקרא לאחיו לאכל
 לחם ויאכלו לחם וילינו בחר:

מפסיר

— 2

Document 2 :

Littérature rabbinique

Mishna, Traité Meguila, 1 : 3-6

קורין בו ביום, ומקפות חומה למחר: איזו היא עיר גדולה, כל שיש בה עשרה בטלנים. ג
 פחות מפאן, הרי זה כפר. באלו אמרו מקדימין ולא מאחרין. אבל זמן עצי כהנים ותשעה
 באב, חגיגה והקהל, מאחרין ולא מקדימין. אף על פי שאמרו מקדימין ולא מאחרין, מתרין
 בהספד ובתעניות ומתנות לאביונים. אמר רבי יהודה, אימתי, מקום שנכנסין בשני ובחמישי.
 אבל מקום שאין נכנסין לא בשני ולא בחמישי, אין קורין אותה אלא בזמנה: קראו את ד
 המגלה באדר הראשון ונתעברה השנה, קורין אותה באדר השני, אין בין אדר הראשון
 לאדר השני אלא קריאת המגלה ומתנות לאביונים: אין בין יום טוב לשבת אלא אכל נפש ה
 בלבד. אין בין שבת ליום הכפורים אלא שזה זדונו בידי אדם וזה זדונו בכרת: אין בין
 המדר הנאה מחברו למדר ממנו מאכל אלא דריסת הרגל וכלים שאין עושין בהן אכל ו
 נפש. אין בין נדרים לנדבות אלא שהנדרים חייב באחריותו, ונדבות אינו חייב באחריותו: אין ז

אבל קורין אותה ללועזות בלעז. והלועז ששמע אשורית, יצא: קראה סרוגין, ומתנמנמ, ב
 יצא. היתה כותבה, דורשה, ומגיהה, אם כון לבו, יצא. ואם לאו, לא יצא. היתה כתובה
 בסם, ובסקרא, ובקומוס ובקנקנתום, על הניר ועל הדפתרא, לא יצא, עד שתהא כתובה ג
 אשורית, על הספר ובדיו: בן עיר שהלך לכרף ובן כרף שהלך לעיר, אם עתיד לחזור